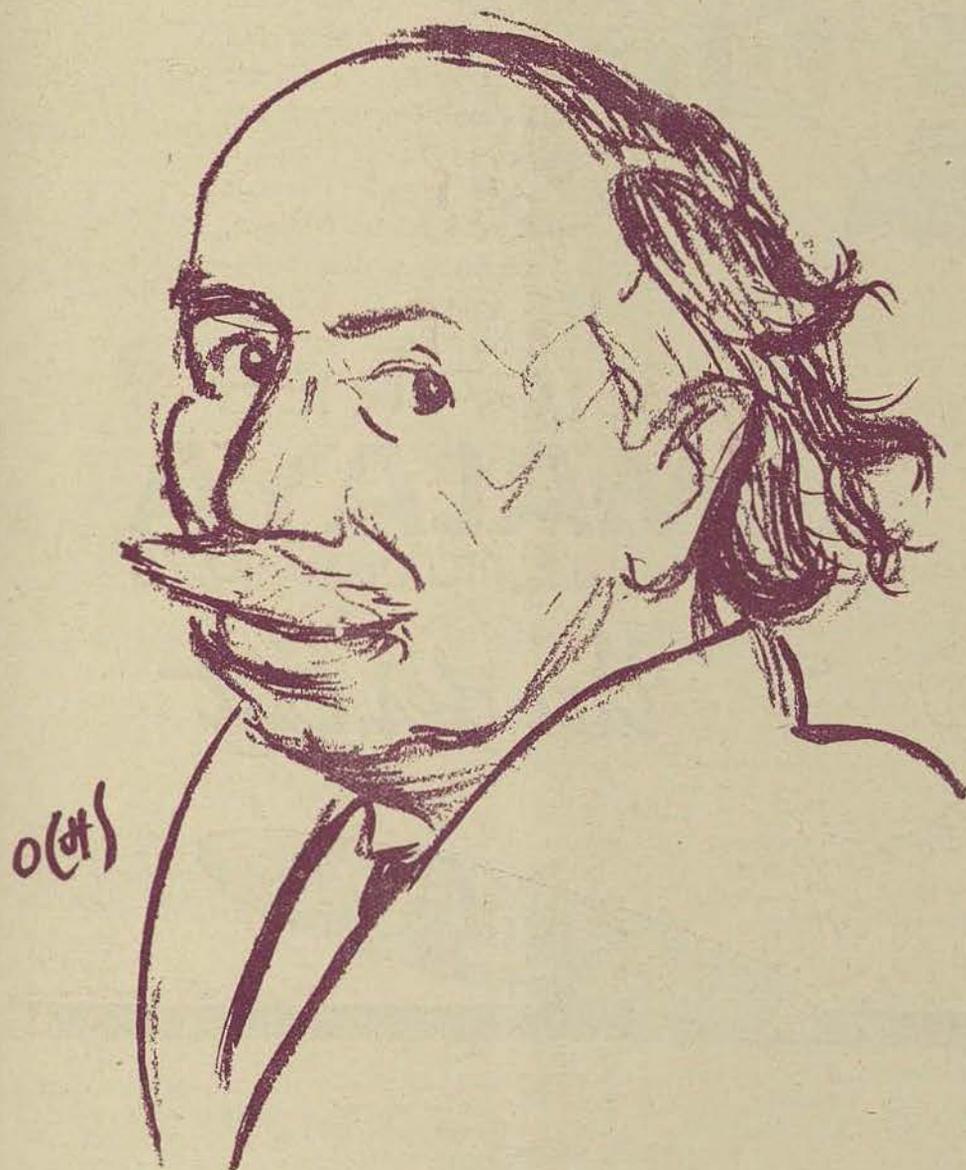


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



HENRI DISIÈRE, SÉNATEUR

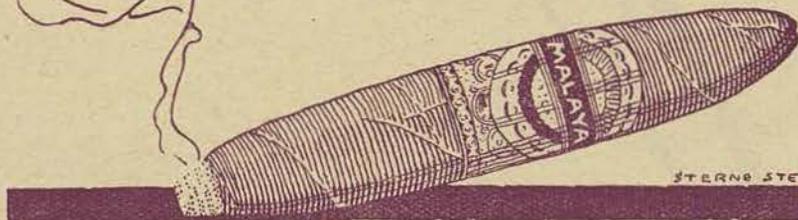


SI EPICURE VIVAIT.

Il vous dirait : "Ce qui paraît n'est pas toujours. Mon fils, analyse ton plaisir. Ne t'arrête pas à la simple apparence des choses, et ne te fie point à l'aspect d'un cigare. Connais la réalité, et fume un Malaya, dont l'intérieur et non seulement la couverture sont en tabacs légers "

**CIGARES**  
**MALAYA**  
MODULE PICCOLO 0,75

*Vander Elst*



STERNE STEVENS STUDIO

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET  
ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : Rue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,47 et 165,48
	Un An	6 Mois	3 Mois	
Belgique	42.50	21.50	11.00	
Congo et Etranger	55.00	28.50	16.50	

## HENRI DISIÈRE

Les plus étudiants des étudiants, a-t-on dit, sont ceux qui n'étudient pas. C'est aller fort ou jouer sur les mots. Tous les étudiants, pour être de « vrais » étudiants, ne sont pas obligés de porter la casquette sur l'oreille, de se poser à l'inspect et de vider, sans l'éloigner de plus d'un filrelin de la grande gargoulette, la grande corne rituelle, cerclée d'argent et remplie de trois litres de bière pétillante et mousseuse. Ils ne sont pas obligés non plus de grimper, les soirs de vadrouille, sur les épaules de la statue du général Belliard pour y commander une guindaille. Mais, au temps où Henri Disière, adhc juvénis et venant de sa bonne ville de Dinant, fréquentait les auditoires de l'Université, l'arrière-salle de la Boutelle de Brabant et le billard du Messenger de Louvain, il était de bon ton, si l'on voulait jouir de la considération de ses camarades, de se livrer à quelques-unes de ces excentricités : elles vous classaient un jeune homme, le rendaient digne de faire partie du Comité des Nébuleux ou des Mucilagineux, voire de celui de la Générale.

Ces divertissements extra-académiques n'empêchaient d'ailleurs pas l'intéressé de travailler et de passer ses examens ; mais ils étaient indispensables pour que l'on figure.

Henri Disière faisait figure au premier rang.

Il était d'une activité remarquable : fondateur, avec de Brouckère, Vandervelde, Lemaire, E. Vinck, E. Koetlitz, etc., du Cercle des Etudiants socialistes, il exerçait sa plume juvénile à des tracts politiques, conférençait à la Générale, pérorait dans les meetings, marchait en tête des manifestations universitaires et administrait le Journal des Etudiants, dont le premier numéro parut en 1888. L'un de nous a conté avec quel soin Disière tenait la comptabilité de cette feuille à laquelle collaboraient Charles Tichon, Gustave Dreypondt, Carl Meunier, Emile-Antoine Coulon, Amédée Lynen, Rocher, Marius Renard, etc., etc.

???

Ah ! jeunesse ! Disière, administrateur-comptable, avait commencé par faire l'acquisition d'un livre de caisse, d'un journal et d'un grand-livre : il y en avait bien pour 40 francs. Quand on atteignit la fin du premier exercice social et que le bon Knoetig, l'imprimeur, devint pressant, M. l'administrateur-comptable examina, avec le rédacteur en chef, la situation financière de l'entreprise, afin d'en régler les comptes. La situation financière

s'avéra d'une simplicité cordiale ; au chapitre des dépenses étaient inscrites trois mentions :

- 1° Payé à Knoetig .....fr. 1,394.00
- 2° Une tarte à Marie ..... 1.50
- 3° Une bouteille de champagne à Louise 3.00

C'était tout.

Cela n'empêcha pas le journal d'avoir fait des bénéfices, et la réduction de les manger chez Van Assche, chaussée d'Ixelles, en un balthazar somptueux.

???

Ainsi Disière apportait, dans la pratique du journalisme universitaire, un esprit de je-m'en-fichisme, un don de fantaisie qui ne l'ont jamais quitté, même aux heures graves. Quand il préparait un de ses examens de droit, il en approfondissait certains cours de façon à en remonter aux professeurs eux-mêmes, lesquels demeuraient interdits de son savoir ; par contre, il négligeait totalement d'autres cours qui n'avaient pas l'heur de l'attirer — en sorte que jamais récipiendaire plus inégal ne s'assit devant le tapis vert : il méritait la plus grande distinction avec les acclamations du jury pour le droit commercial ou le régime matrimonial et demeurait volontairement étranger à la procédure civile, qu'il jugeait superfétatoire : n'avait-on pas le temps de se pénétrer de la pratique de cette matière quand on accédait au barreau ? Est-ce que, pour étudier les écoles de peinture, un critique d'art est obligé de peindre ? Ne sera-t-il pas temps encore, pour lui, de prendre des pinceaux quand, si la Destinée le veut, il s'efforcera de joindre le geste à la parole ?

Il nous souvient du dernier examen de Disière, celui du second doctorat en droit. Il avait, devant presque tous les examinateurs, fait preuve d'une telle érudition qu'ils en étaient restés comme deux ronds de flan ; aussi leur surprise fut-elle grande, quand, prenant place devant le professeur Duvivier, Disière déclara, avant même qu'une question lui eût été posée :

— J'ai « presque » oublié de voir votre cours...

Le professeur Duvivier n'était point suspect d'une indulgence, excessive pour les récipiendaires ; mais, dans l'occurrence, sans doute se dit-il qu'il fallait traiter d'une façon spéciale un étudiant aussi brillant. Aussi, au lieu de faire le geste symbolique par lequel le confesseur « clape » la planche du confessionnal, il lui dit avec une bonté inaccoutumée :

— Ne vous troublez pas. Je vais vous poser une question bien simple.

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres  
LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants  
PRIX AVANTAGEUX

# Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES



**NASSER**

Champagne liquide tout préparé

**3 GOUTTES**  
ET ÇA MOUSSE!!!

LE NASSER se vend en flacons :

N° 1 pour	6 champoings	3 Francs
2	12	5
3	25	9
4	50	16
5	100	30
6	200	50

Si votre fournisseur n'a pas encore de **NASSER**, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

**ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD**

Rue Bars, 6, BRUXELLES

Lors d'un

## Grave Accident d'Auto

l'assistance d'un **Spécialiste**  
et la garantie d'une sécurité financière absolue sont indispensables.

THE

## OCEAN

Accident & Garantie Corporation Limited

Siège Social

Succursale Belge

Moorgate 36-44 rue de l'Ecuyer, 43

LONDRES

BRUXELLES

Assurance Automobile

CHAMPAGNE

## AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES



MAISON SUISSE

MORLOGERIE  
JOAILLERIE

**Jean Missiaen**

BIJOUTERIE  
ORFÈVRE

Montres suisses de haute précision  
Modèles exclusifs articles sur commande  
Grand choix d'articles pour cadeaux

63 Rue Marché aux Poullets, 1 Rue du Tabora - Bruxelles

rouspecteur Disière pensa tout de suite que c'est embêtant de se voir traiter avec quelque commiséra- et il prit l'attitude méfiante d'un jeune homme qui voit venir »...

— Voyons, Monsieur, dites-moi jusqu'à quelle somme les tribunaux civils de première instance connaissent, en appel, des litiges qui leur sont soumis ?

Disière le savait-il ? Se pouvait-il qu'il ne le sût pas ?

— Dans tous les cas, il répondit :

— Cinq mille francs.

— Plus bas ! dit M. Duvivier avec un sourire.

Et, de la main transversalement étendue, il fit le geste auquel on abaisse un niveau.

— Deux mille, fit Disière.

M. Duvivier fit le même geste de la main, mais ce geste, cette fois, était ascensionnel.

— Trois mille...

— Plus bas...

— Deux mille cinq...

— Vous y êtes !

Disière y était évidemment. Mais était-il possible de diplomater cet exercice d'approximation et de proclamer le professeur en droit un étudiant qui... ?

M. Duvivier consulta ses collègues du regard — et, bénévolement, posa une seconde question...

Mais Disière ne voulait plus rien savoir ; il se fit justice à lui-même :

— N'insistez pas, Monsieur le professeur, dit-il ; je renonce au droit ; je vais me mettre dans les denrées coloniales.

Il se leva, très digne, et fit une sortie que nous osons qualifier de sensationnelle, et qu'accompagnèrent les commentaires variés du jury — ce qu'on appelle, en langage parlementaire, des « mouvements divers ».

???

Mais il ne se mit pas, quoi qu'il en eût dit, dans les denrées coloniales : il se mit dans la politique socialiste.

Un simple soldat d'une cause dont il ne voyait que les finalités généreuses, plus désintéressé qu'un apôtre de la Foi, uniquement désireux de servir avec humilité, mais par ses agissements efficaces, l'idéal politique qui l'avait séduit, il fut, dans le pays dinantais, un des zélés les plus dévoués de la cause.

Il fut le propagandiste familial et cordial, celui qui parle à l'ouvrier en ami, discutant avec qui veut discuter, et se servant du savoir acquis que pour le mettre à la portée de ses frustes disciples, dédaigneux des effets de tribune, des vaines parades, des harangues fallacieuses.

Il eut toujours et avant tout ce souci de ne s'imposer à la gratitude de personne, surtout des gens de son parti ; il pratiqua de tout temps l'effacement comme un vertu.

Il enseigna de telles enseignes que quelqu'un put dire plaisamment de lui, à cette époque, que, plus modeste encore que la violette qui se cache dans l'herbe, il figurait une plante qui se cacherait sous la violette.

Il faut, pour qu'il se montre, qu'on ait besoin de lui. On eut besoin, un jour, à Dinant, d'un échevin qui, socialiste ou non, se dévouerait aux intérêts communaux, mettrait de l'ordre et de la méthode là où il en manquait ; Disière se laissa persuader. Il devint, à son corps défendant, un mandataire acharné à la besogne utile, préoccupé de bien faire, mais préoccupé plus encore peut-être que l'on ne proclamât pas qu'il avait bien fait. Et les choses sérieuses terminées, c'est près de toi que, souriant et perché, il revint, Fantaisie, ô divin mensonge !...

C'est avec toi, Fantaisie ! c'est sous l'égide encore de tes ailes légères que, plus tard, il entra au Sénat, n'appréhendant que pour le fuir l'appareil luxueux de la Haute-Assemblée, se contentant, dans la discussion des affaires de l'Etat, de travailler utilement en sections — de même qu'au Conseil général du P. O. il n'intervient que quand

il a quelque chose à dire. Ajoutons qu'il le dit avec l'autorité d'un homme qui, dans le parti, passe pour être le seul, avec Vandervelde et K. Huysmans, qui ait lu et digéré Karl Marz.

???

En vérité, je vous le dis : dans le monde où nous vivons, cet Henri Disière est un phénomène ! Avec René Brancart, il est une des figures les plus pittoresques, les plus originales et les plus attachantes du parti socialiste. Il est né altruiste comme d'autres naissent gourmands, criminels ou musiciens. Il a conservé une âme enfantine, une âme de cristal, celle qu'il avait en venant au monde. Sa bonté foncière, son optimisme indécorable l'empêchent de vieillir ; la jeunesse l'embaume : il est toujours étudiant qu'il était il y a quarante ans. Il est encore au moins un homme sur ce globe terraque pour qui la politique est un devoir et un apostolat, une occasion de ne pas passer par cette vallée de larmes sans y avoir fait du bien, sans avoir mérité de ses semblables. C'est ainsi qu'avec son cœur fraternel, son sourire ami, une tolérance d'intellectuel qui sait le pour et le contre des choses, Henri Disière désarme l'envie et rallie tous les suffrages — y compris ceux des électeurs de l'arrondissement de Dinant...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



## Le Petit Pain du Jeudi A M. E. de ROTHSCHILD BARON MAGNIFIQUE

Vous venez, Monsieur, de faire un don de trente millions destiné à la création d'un institut de biologie physico-chimique à Paris. Trente millions ! c'est encore, et malgré le papier, un beau chiffre. Se débarrasser comme cela de trente millions, c'est un beau geste. Nous ne savions pas que la biologie physico-chimique eût en vous un sectateur si passionné. Nous l'en félicitons comme nous vous félicitons. Nous connaissons des barons qui donneraient non pas trente millions — parce que tout le monde n'est pas Rothschild — mais des sommes bien considérables pour entretenir, non pas des chimistes mâtinés de physiciens, mais de gentilles petites personnes qui embellissent

cette planète monotone et ses jours fastidieux. A votre âge, avec votre fortune, on peut s'offrir bien des fantaisies. Un pauvre diable de président du Sénat français en était réduit à fréquenter, rue des Martyrs, des maisons d'illusions où il laissa sa peau, sa pauvre vieille peau fatiguée de sénateur usé. Ah ! que n'avait-il des goûts comme les vôtres ! La chimie et la physique conjointes à la politique auraient conservé ce Luxembourgeois à la piété des citoyens. Il faut à un certain âge une passion qui entretienne l'intérêt de la vie qui décline. C'est l'ambition souvent qui vient remplacer tous les désirs d'autrefois. Brillat-Savarin racontait que les plaisirs de la table étaient les derniers qui restaient à l'homme après que tous les autres l'avaient quitté. Ce magistrat « cherrait » un peu ; il avait un estomac exceptionnel. A la vérité, les plaisirs de la table nous quittent avec tous les autres et parfois même avant. Il reste les plaisirs austères.

La physico-chimie, voilà un sport qu'il n'est pas donné à tout le monde d'encourager. Nous connaissons des bienfaiteurs du football, de la bécane et du ski. Il était temps qu'un personnage plus original, qu'un baron magnifique, qu'un mécène exceptionnel se révélât à nous, et c'est vous, Monsieur, vous qui êtes Rothschild. A ce propos, nous avons une révélation. Les Rothschild existent donc toujours ? Remarquez qu'on dit, non pas « les Rothschild », dans la pratique, mais « Rothschild ». De toute votre tribu émerge un nom et la galerie qui, d'ailleurs, n'est pas très bienveillante, ne veut voir en elle qu'un seul homme : c'est Rothschild. De temps en temps, on se disait : « Que devient donc Rothschild ? » et, entre contribuables attristés, on se disait parfois : « Il doit en payer, des impôts, celui-là ! », car le Français, et même le Belge qui circule en France, en voyant tant de collines, tant de châteaux gothiques ou Renaissance qui se mirent dans de claires rivières, apprennent avec un grand intérêt que : ça, c'est à Rothschild. Ah ! oui, qu'il doit donc en payer, des impôts, Rothschild ! Et on se demandait : « Mais, que devient-il ? »

C'est que, voyez-vous, baron, malgré la mauvaise humeur des petites gens corvéables vis-à-vis des féodaux d'autrefois, féodaux du donjon et de la cuirasse et des féodaux d'aujourd'hui, féodaux de la bourse et du portefeuille, il y a des espèces de fiertés nationales qui s'exercent bizarrement. On nous écrasait, nous, pauvres Européens, sous le faste de Rockefeller, des Ford, des Pierpont Morgan et quantité d'autres marchands de cochons ou d'au-

tomobiles, mécènes à la Carnegie, bienfaiteurs éperdus insupportables de toutes les maisons de chasteté ou sobriété, de toutes les bibliothèques de l'Anglo-Saxo. L'homme le plus riche du monde, on nous le découvrait tous les huit jours, plus riche que celui qui l'avait précédé, et il parlait toujours anglais ou américain, et sa magnificence était incomparable. Quand, chez nous, s'ouvrait une petite souscription, c'était pour les victimes d'une petite catastrophe, une pauvre petite catastrophe pour des péens étriqués, et les souscriptions étaient menues, nues, issant de bas de laine médiocres, tout le monde pouvant pas avoir des pieds comme ceux du sénateur rah, qui doit avoir un bas de laine d'un cubage formidable. Et alors, on pensait : « Mais, et Rothschild ? » Des gens de finance, parfois, disaient : « Rothschild ? Il ne tient pas beaucoup à ce qu'on parle de lui. » Il fut même un temps si nous nous en souvenons bien, avant la guerre, qu'il racontait : « Rothschild s'arrange pour gagner moins de argent, pour que sa fortune ne s'augmente pas constamment. Et il y a bien de la peine. Avec une fortune pareille il est presque impossible de ne pas s'enrichir terriblement tous les jours. Une fortune pareille, si l'on n'y prend garde, s'augmenterait d'elle-même, par sa fatalité, selon une progression géométrique. » Ainsi, Monsieur, quelle que soit votre origine ne soit pas certainement bretonne, quoiqu'il vous ne soyez pas d'une vieille famille tourangelle, pouvait-on reconnaître en vous ce goût de la mesure, pouvait-on déjà discerner cette discrétion qui est française, que, peut-être, vous avez eu le temps d'apprendre dans ces châteaux royaux si discrets dans leur faste où vous pouvez promener le spleen traditionnel d'Israël.

Nous n'irons pas jusqu'à dire que votre façon de paraître inaperçu est celle qui s'impose à tout contribuable conscient et organisé. Avec votre nom, vous aviez beau faire on ne passe pas inaperçu du contrôleur des contributions de sa région. Or, les temps actuels sont ennemis de la discrétion. Nous le voyons, fichtre ! bien. Nous sommes piétinés, écrasés, nous Belges, Français, pauvres nous par ces gens du dollar et de la livre qui ont accaparé l'or du monde. Ils nous assassinent de leur magnificence ils nous accablent de leur générosité à cent pour cent, nous contraignent d'écouter leurs sermons, ils nous écrasent sous leurs homélies et ils nous noient sous des big faits dont, d'ailleurs, ils ne tardent pas à nous envoyer la facture. La modestie n'est plus de saison. C'est sûr, doute ce que vous avez pensé, Monsieur, et vous sortez tout doucement et tranquillement de votre pénombre rée et vous dites : « Voilà trente millions ! » Trente millions ! Comme ça, tout simplement ! Nous dirions que ça importe ! ce que vous en faites de ces trente millions. La physico-chimie ! si c'est elle que vous choyez particulièrement. Mais nous qui ne savons pas bien ce que c'est que l'œuvre de Claude Bernard, pour laquelle vous vous passionnez tant, nous apprécions qu'il y ait, qu'il est, dans notre Occident européen, un particulier qui, tout comme un Rockefeller, sort trente millions de sa poche et dit : « Les voilà ! C'est pour une fantaisie, c'est pour une belle œuvre ; voilà trente millions. Recevez ! »

Nous recevons, Monsieur, et nous tirons notre chapeau. Nous serons ravis que la biologie physico-chimique fasse un grand pas. Nous sommes tout de même satisfaits qu'il y ait dans nos pays un personnage à qui la mauvaise organisation, l'injustice voulue par la nature et corrobore par le destin permette d'accomplir comme ça, tout simplement, des gestes qui ne sont plus à la portée des vies monarques de notre temps.

Pourquoi pas ?

## Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



Ne rétrécit pas les laines.



Toujours la diplomatie lovale

Nous continuons à voir les effets de la suppression solennelle de la diplomatie secrète. Durant la quinzaine qui vient de s'écouler, les milieux diplomatiques allemands, ainsi que toute la grande presse germanique, ont été agités par des nouvelles aussi mystérieuses que sensationnelles, et suivant lesquelles les gouvernements de Paris et de Londres, émus de l'échec de la Conférence du désarmement, auraient entrepris une révision générale de toutes les affaires pendantes entre la Grande-Bretagne et la France. C'aurait été un rajeunissement de l'Entente cordiale dont les effets se seraient fait sentir dans le monde entier : politique méditerranéenne, accord sur l'Albanie, sur la Syrie et la Perse, rapprochement avec les Etats-Unis pour le règlement des affaires de Chine et la liquidation des dettes de guerre, entente effective en vue de la lutte contre le bolchevisme ; bref, l'abandon de la politique de Locarno et le retour à la politique franco-anglaise de l'époque de l'armistice...

L'inquiétude à Berlin fut telle, tant les précisions obstinaient (mais on se demande de quelle source) qu'il y eut à ce sujet un conseil des ministres. A Paris comme à Londres, on ignorait tout de ce grand dessein, qui n'a jamais existé que dans l'imagination de quelques fonctionnaires de la Wilhelmstrasse et peut-être de quelques informateurs intéressés.

Et cependant... C'est le cas de dire qu'il n'y a pas de fumée sans feu. Aucune conversation n'a été amorcée ; l'Entente cordiale, officiellement, existe toujours : elle n'a pas à être rajeunie, mais ces bruits faux trahissent une atmosphère politique vraie. L'échec de la politique de Thoiry est manifeste ; dans cet échange de bons procédés, l'Allemagne réclame toujours plus que la France ne peut donner et Briand, d'habitude, met un frein à son ardeur de réconciliation. Alors, l'Angleterre, qu'un véritable rapprochement franco-allemand inquiéterait, se reprend à faire des sourires à la France. Vous verrez qu'elle fera une réception triomphale à M. Doumergue...

Tout cela n'a rien de bien inquiétant ; ce va-et-vient d'influences, d'impressions, de fausses nouvelles qui sont presque vraies, c'est toute la diplomatie. Mais ce qu'il y a de comique, c'est qu'on continue de proclamer que cette diplomatie-là a disparu depuis la fondation de la Société des Nations.

La cigarette pour vous :  
En vente partout  
N° 8  
ABDULLA  
Fr. 8.—  
les 20.

Le génie politique... de l'escalier

M. Theunis a présidé la séance inaugurale de la Conférence économique de Genève. Il a fort bien parlé. Il a dit sur l'un ou l'autre nécessaire de la Politique et de l'Economie des choses fort sages ; il a prononcé un discours d'homme d'Etat et ses collègues lui ont fait un véritable succès.

Il faut s'en féliciter. M. Theunis est un de ces grands hommes d'exportation qui font le plus grand honneur à la raison sociale « Belgique ». Seulement on ne peut s'empêcher de penser que ce Theunis s'est trouvé au pouvoir pendant plusieurs années, qu'il a disposé d'un prestige immense et qu'il n'en a rien fait que de préparer l'avènement du catastrophique M. Poullet. C'est ce qui arrive malheureusement trop souvent aujourd'hui. Nos grands hommes d'Etat ont le génie politique de l'escalier. Ils voient ce qu'il aurait fallu faire quand il est trop tard, et c'est au moment où ils commencent à acquérir l'expérience du gouvernement qu'on les renvoie planter leurs choux ou présider leurs conseils d'administration.

LONA, 17a, Avenue de la Toison-d'Or  
Ses robes, sa lingerie, ses fleurs...

Démontable

La machine à écrire qui rend un nom fameux, 6, rue d'Assaut, à Bruxelles.

Ohé! les experts

Dans trois pays différents, Belgique, Italie, France (laissons les autres pays), des experts ont donné trois consultations différentes. Il résulte des faits que, dans ces trois pays, les experts n'ont eu ni raison ni tort. Trois méthodes employées ont donné des résultats qui valent ce qu'ils valent, pas grand-chose actuellement, mais ou a de l'espoir. Et sans espoir?... Au fait, ne serait-ce pas là ce qu'il y a de plus clair dans les expériences tentées par MM. Francqui, Mussolini, Poincaré ? Elles sont peut-être en elles-mêmes absurdes, mais, telles quelles, elles ont donné confiance aux citoyens et c'était cela qu'il fallait, de la confiance, rien que de la confiance.

Cependant, voyez les faillites amusantes de MM. les experts. En Belgique, la livre étant une fois pour toutes à 175, les prix devaient monter en conséquence et on tendait entre le monstre de la vie chère et les yeux épouvantés du consommateur le voile pudique du belga. Le vieux franc disparaissant a été remplacé au taux de cinq francs par un belga. L'affaire allait de soi. On pouvait bien compter, n'est-ce pas ? sur tous les fiscaux, sur tous les mercantis, sur tous les marchands de panacées sociales pour faire monter le prix de la vie et il semble bien, à en croire nos augures, qu'elle n'a pas monté tant que ça. Ohé ! ohé ! direz-vous, c'est bien assez. Oui ; mais pas assez dans le plan de nos médecins financiers et tout s'arrangerait vaillamment par des gens qu'aveuglent les vanités politiques ou nationales. Tout irait bien, si vous ne pouviez être sûrs que, quand le terrain leur paraîtra solide, nos saltinbanques de politique et de finance recommenceront leurs exercices stériles et dangereux.

BIEN DES IDEES DE THEATRE doivent leur fraîcheur apparente à des éclipses pendant lesquelles elles se refont une nouvelle jeunesse. Notre jeunesse se renouvelle encore au tombeau. The Destroyer's Raincoat Co Ltd., 56-58, chaussée d'Ixelles.

## Le règne du bobard

Si l'oligarchie de parlementaires et de financiers qui gouverne l'Europe sous le manteau de la démocratie veut éviter de pousser à l'extrême l'exaspération du popolo, elle ferait bien de prononcer le moins de discours possible et surtout d'en publier le moins possible. Ses bobards sont crispants.

On a vu qu'une grande conférence internationale s'est réunie à Genève. Elle a comme programme la remise en ordre de ce monde économique que la guerre a complètement détraqué. Fera-t-elle quelque chose? Il y a le terrible précédent de la Conférence de Gênes. Pour le moment, elle s'est contentée d'entendre quelques beaux discours. Tous les délégués qui ont pris la parole ont célébré les bienfaits de la liberté du commerce et de la valeur pacificatrice des échanges. Les cartels, l'organisation de la production, la collaboration du capital et du travail, que tout cela est beau! Mais en attendant, la France « libérale, généreuse, pacifique » a élaboré un nouveau tarif douanier d'un protectionnisme tellement excessif que, dans le pays même, de violentes protestations se font entendre. C'est très joli de protéger l'industrie, mais il ne faut tout de même pas étrangler le consommateur, et par-dessus le marché il faut s'attendre à des représailles. Il faut ajouter que les autres pays, la Belgique comprise, font de même avec un peu plus de pudeur ou d'hypocrisie, car n'y a plus de pays libre-échangistes.

Il paraît qu'il n'y a pas moyen de faire autrement. Fiscalité! Soit: l'Etat coûte cher. Mais alors, qu'on nous fiche la paix avec tous ces discours sur la vertu du commerce et la nécessité d'exporter. Il y a vraiment trop longtemps que nous vivons sous le règne du bobard.

### PIANOS BLUTHNER

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

## Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

## On proteste

Il y a une universelle levée de boucliers contre les tarifs douaniers que prépare la France. Heureusement, cette levée de boucliers se fait aussi bien en France qu'à l'étranger, car les Français sont infiniment plus intelligents que leurs administrations. Le Français moyen n'a pas les yeux et les oreilles bouchés par la déformation professionnelle comme il arrive à ces messieurs les grands gabelous ou même aux parlementaires de la Commission des Douanes. Pendant ce temps-là, d'ailleurs, on discute à Genève d'une magnifique union économique; on discute aussi entre Belges et Français et il nous revient qu'on a dit, de part et d'autre, beaucoup de sottises sur ce que doivent être, pour la justice et aussi pour la vie pratique, les rapports commerciaux français et belges. Il résulte même de notre petite enquête que pour ne pas dire des bêtises, actuellement et pour ne pas compromettre les pourparlers en cours, il est sage, jusqu'à nouvel ordre, de se taire.

Une Citroën s'achète aux Etablissements Aronstein, avenue Louise, 14, à Bruxelles. Les plus grandes facilités de paiement.

## AU ROY D'ESPAGNE (Petit-Sablon)

La salle de restaurant du 1<sup>er</sup> étage est ouverte. On y savoure fine cuisine et on y déguste des vins honnêtes à des prix abordables.

## Le questeur De Blicq n'est plus

C'est avec une stupeur consternée qu'on a appris, au Palais de la Nation, la disparition brusque, brutale et cruelle du sénateur De Blicq.

M. De Blicq était non seulement questeur de la gauche libérale du Sénat, il était « le questeur »-type accompli de l'homme accueillant, diligent, toujours prêt à rendre service, dans la gestion du bien matériel de la Haute Assemblée.

On le rencontrait partout. Le moins possible à l'hémicycle cependant, cet homme robuste, corpulent, d'aspect extérieur un peu fruste, mais dont la rondeur, la bienveillance, la finesse innée et la délicate courtoisie avaient fait l'ami de tous.

Cette amitié était avenante, prévenante, remplie d'attentions gracieuses. Ce Flamand de race aimait la peinture et les peintres de son pays. Il ne cessait de les défendre, de les encourager, de pousser les jeunes sur tous les chemins. Il agissait ainsi discrètement, sans ostentation, mais avec une inaltérable réserve de cordialité et de bonne humeur.

Le parti libéral perd en De Blicq un mandataire dévoué, par idéal, généreux; le parlement voit disparaître une des figures les plus sympathiques et les plus attachantes, et *Pourquoi Pas?* un ami fervent.

## Autour d'un krach

On s'étonne toujours, à Anvers, de l'impunité laissée à l'auteur d'un krach qui coûte quelques millions au moment diamantaire.

A ce propos, un vieux rentier, au Palais, s'exprime ainsi :

— Est-ce que vous croyez que les magistrats tiennent à se mettre sur les bras une nouvelle affaire du Crédit Foncier? L'instruction en a duré plus d'un an. Les débats durent depuis trois mois et l'on n'en voit pas encore la fin. Des chiffres, encore des chiffres et toujours des chiffres, ce qui embête tout le monde. Et puis, crovez-vous qu'il soit agréable au procureur et aux juges de s'entendre discuter tout le temps: « Qu'est-ce que vous nous voulez, après tout? D'avoir fait des opérations malheureuses et, comme conséquence, quelques malheureuses victimes? Et l'Etat? N'a-t-il pas fait banqueroute, laissant à la masse de ses créanciers, tous les porteurs de rente, les pensionnés, fonctionnaires et salariés de toute catégorie, un franc de moins, un centime de sa valeur? Est-ce qu'on poursuit l'Etat? Est-ce qu'on songe seulement à rendre responsables les chefs et les membres des gouvernements successifs qui ont ainsi dilapidé les économies des épargnants et mis la moitié des justiciables sur la paille? Au moment où Fierens a fait abandon de ses millions à ses créanciers.

A quoi quelque un répliqua qu'il avait eu tort; qu'au moment où le ministre n'avait jamais rien rendu du tout et qu'en fait de meubles possession vaut titre. Plus de possession, plus de titre!

Moralité: Dans les temps curieux que nous traversons, ce n'est rien de prendre et l'important c'est d'avoir.

LA PANNE et les plages du Sud-Ouest. Dem. broch. et d'hôtels à l'Association régionale des Hôteliers, LA PANNE.

## Choses d'Italie

Les mutilés italiens sont comblés aujourd'hui d'attentions et de prévenances et l'Amitié belgo-italienne leur offre des marques d'un sincère et vibrant enthousiasme mais ils n'ont pas toujours été à pareille fête dans leur pays. L'un de nos amis, qui se trouvait en Italie à l'occasion de la Terre rouge, nous raconte à ce sujet des choses abominables. Sous prétexte de pacifisme, les socialistes

qui la faiblesse des gouvernements parlementaires avait abandonné la domination du pays, prodiguaient aux anciens combattants les marques de mépris et les mauvais traitements. C'étaient les chefs eux-mêmes qui donnaient l'exemple et c'est un député socialiste qui aurait un jour craché à la figure de Carlo Delcroix, ce presque Belge qui guide aujourd'hui chez nous la caravane de ses compatriotes d'à-présent. Agir ainsi vis-à-vis d'un malheureux aveugle, c'était une parfaite lâcheté. Et d'autres ont été l'objet, en ce temps-là, de bien plus graves avanies : il y a eu des morts et des blessés.

Comme on comprend, dès lors, la popularité qui entoure l'homme qui a délivré son pays de ce régime de terreur ! Seulement, vis-à-vis des anciens tyrans de l'Italie, le nouveau ne paraît guère plus tendre ; et si l'ordre matériel et la prospérité des affaires ont été ramenés par lui, il ne fait pas bon être de l'autre côté de la barricade !

Espagnol : Leçons et traductions par professeur diplômé.  
V. Masferrer Ventura, 5, rue de la Filature, Bruxelles.

### Voisin. — Nagant. — Camion Minerva

Trois merveilles dans leur genre.  
33, rue des Deux-Eglises. — Tél. 331.57

### Le Duce et le Patron

A l'occasion de la visite des combattants mutilés italiens, on s'est abstenu de parler politique, et ce fut fort bien. Carlo Delcroix avait d'ailleurs annoncé qu'il venait en Belgique non en qualité de député, mais comme ancien soldat.

A ce propos, quelqu'un nous demandait la différence qu'il y a entre le fascisme et le syndicalisme. Elle est bien mince, si même elle existe. Les fascistes sont des citoyens syndiqués pour faire triompher leur idéal patriotique, et les syndiqués des citoyens réunis en faisceau pour le triomphe de leur idéal professionnel. Les deux systèmes procèdent en somme de la même vieille devise : l'Union fait la Force.

La seule différence est que, pour éviter le nom de dictateur qui sonne assez mal, le grand chef des fascistes se fait appeler le Duce, celui des syndicalistes le Patron.

Vous n'êtes pas sans avoir remarqué que le Duce et le Patron évitent aussi et fort soigneusement les occasions de se voir ; ils savent que deux augures ne pouvaient se regarder sans rire, ils auraient peur s'ils se rencontraient d'en faire autant.

PEDICURE-MANUCURE, par D<sup>me</sup> diplômée, de 2 à 7 h.  
A domicile sur rendez-vous. 178, rue Stévin, Bruxelles.

### METHUSALEM, VIEUX SCHIEDAM

#### Chaleur

Il régnait dans la salle une température équatoriale. Les programmes s'agitaient, éventails d'occasion, et de discrets mouchoirs épongeaient les crânes luisants. Après la cantate, la salle se vida entièrement, et c'est avec un sentiment de véritable satisfaction que l'on vit l'estrade occupée seulement par des instruments à vent. On rêvait de coupés, dans des campagnes aérées. Golschmann était remplacé par Prévost, conduisant ses musiciens en uniforme. La musique des guides au Conservatoire !

Il était temps que l'on érigeât dans la cour voisine le monument de Gevaert. Il est bien mort, le povero !

### Mois de Marie

De très gros messieurs affalés  
à la terrasse des cafés,  
calés sur leurs puissants derrières  
s'inondent l'estomac de bière.  
Ils gesticulent, s'épongeant,  
leur visage est incandescent  
que c'en  
est indécent !

... ..  
au coin de la rue échauffée,  
la fleuriste dépoitraillée,  
tend au passant sa giroflée,  
laquelle est moins qu'elle fanée.  
Elle offre des lilas aussi  
présente des myosotis  
(sur sa montre, on jette un regard) ;  
comme on est encore en retard,  
que tout sec sera le rôti...  
on rentre chez soi bien fleuri,  
croyant se faire pardonner...

on est quand même en guirlandé.

... ..  
Puis voici qui du vert émerge,  
la fasciste et rigide asperge,  
dans la boutique « verdurière »,  
nature morte printanière.  
des demoiselles, en songeant,  
qui n'ont déjà depuis longtemps  
plus leurs vingt, même leurs trente ans,  
regardent  
ces blancscheurs qui dardent  
et poursuivent... réfléchissant...

... ..  
C'est fini la saison des moules ;  
voici la sueur qui découle  
des grosses dames qui font « ouf ! ».  
Elles aussi se laissent choir,  
sortent vivement leur mouchoir,  
déboutonnent leur waterproof,  
ouvrent leurs cuisses grassouillettes,  
écartent leurs bras à fossettes  
et d'un air béat, drôle à voir,  
tendent leurs pieds qui sont tout noirs.

Charles Stone.

LA PANNE S/MER. Continental Palace. Concessionnaire du Restaurant, Grand Hôtel Osborn, Ostende.

### Bâtiments industriels

J. Tytgat, ing<sup>r</sup>, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3323

### La catastrophe américaine

Sur la plate-forme de ce tram, qui roule le long de la forêt vers la « morne plaine » de Waterloo, deux grosses dondons jacassent, tout comme feu Pic de la Mirandole, des mille et un sujets du jour.

La plus jeune écoute avec bienveillance les aphorismes et aussi les solécismes de l'aînée. A deux, elles ont un siècle environ. Mais n'allez pas le leur dire... Elles seraient capables de faire fonctionner le signal d'alarme (où est-il ?) pour vous faire descendre *illico* !

Or, elles en viennent à parler des cataclysmes dont les agences mondiales envoient quotidiennement les horribles détails aux abonnés des journaux belges, histoire de leur

procurer les émotions du cinéma ou du théâtre dès leur petit déjeuner du matin...

Parmi ces catastrophes sensationnelles, et que les reporters trouvent « épatantes », il y a celle des inondations d'Amérique, s'étendant sur un espace aussi grand que le royaume d'Albert Ier.

La plus âgée des deux excursionnistes dodues qui se rendent à la « morne plaine » en parle avec des trémolos.

— Och ! tout le même, saye-vous, Ugénie, ça est quelle chose de terrible, cette inondation ! Il paraît que ça est le Missienpipi qui a débordé...

— Le Missienpipi ? interroge la cadette, étonnée.

Un voyageur, auditeur obligé de ce dialogue, ne peut réprimer un sourire. La grosse « dame oratoire » s'en aperçoit.

— Ouefe, dà ! s'écrie-t-elle, vengeresse... ouefe dà ! il y en a des ceusses que ça saye faire rire, ces chausse-là !... Je vous demande un peu !... On voit bien qu'il n'a jamais été noyé par le Missienpipi, celui-là !...

— En effet, Madameke, a envie de lui répondre le voyageur ; en effet, je n'ai jamais été noyé... pas même dans le canal, si paisible de Willebroeck... Je n'ai jamais été que submergé (de temps en temps) par la sottise des baronnes d'après-guerre... D'ailleurs, vous ne m'ôterez pas du ciboulot que le Missienpipi réside rue de l'Etuve sous le nom de Manneken-Pis !

Mais le voyageur a soin de ne rien lui répondre à voix haute. Aussi, furieuse de cette indifférence, plus injurieuse sans doute pour elle que la colère, le foudroie-t-elle d'un œil chargé d'éclairs ; puis, digne, lente, solennelle et trois fois ridicule, elle se dirige avec noblesse vers le Lion de Waterloo...

Pour polir argenteries et bijoux,  
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

## Hévéa

présente ses dernières nouveautés en gabardines, imperméables pour Dames et Messieurs.

29, Montagne aux Herbes-Potagères.

## Examens

— Prends garde, avait dit à Jacquot son père inquiet. Ton examinateur, — je ne connais pas son nom, — publie des livres et il croit être un des plus grands écrivains de son temps. Ce n'est pas vrai, mais ménage-le tout de même...

Jacquot passa donc son examen d'un esprit averti et d'une âme vigilante.

— Dites-moi, lui dit le professeur, le nom des trois plus grands écrivains dont vous avez entendu parler ?

— Homère...

— Bien. Et le deuxième ?

— Victor Hugo...

— Soit. Et le troisième ?

— C'est vous, Monsieur le professeur. Mais je ne sais pas comment vous vous appelez !...

## Variante

Et comme notre goût de l'historiette se plait aux constats adjacents et relève les simultanités, dans le temps et l'espace, des inventions plaisantes, voici une variante à l'historiette précédente :

Le romancier espagnol Blasco Ibanez qui, ayant eu des histoires avec Primo de Rivera, est aujourd'hui un grand homme de gauche, voyageait ces derniers temps dans le centre de la France et les instituteurs de gauche se le re-

passaient de ville en ville comme un flambeau. Un dernier, recevant l'écrivain dans une toute petite maison, voulut amener ses élèves au grand homme.

— Vous pouvez les interroger, mon cher maître, à Blasco Ibanez ; ils seront fiers de vous répondre.

L'écrivain s'exécuta et posa plusieurs questions auxquelles les enfants répondirent tant bien que mal.

— Quels sont, d'après vous, les trois plus grands écrivains qui aient jamais existé ? demanda-t-il enfin le petit garçon d'une douzaine d'années.

— Homère, Dante, répondit-il sans hésiter... s'arrêta, et tout rougissant, il ajouta : ...et vous, monsieur, n'oubliez pas votre nom...

Pourquoi acheter une 4 cylindres déjà démodée ?  
ESSEX vous offre sa Nouvelle Super Six à un prix raisonnable.

PILETTTE, 15, rue Veydt, Bruxelles

## Demandez le nouveau catalogue

des géraniums et toutes plantes pour jardins, balcons et appartements, aux  
Etablissements Horticoles Eugène DRAPS,  
Uccle-Bruxelles, Tél. 406.32.

## Dames seules

A ce tragédien qui enseignait à ses élèves le secret de dire les vers avec naturel, advint un jour l'averse suivante :

Partant en tournée, étant las et désirant dormir à la campagne, il monta dans le compartiment des dames seules, désert au départ. Le train se met en marche, le tragédien s'assoupit, mollement bercé par le rythme de la machine. Mais, au premier arrêt, la portière s'ouvrit, une vieille petite dame se met en mesure de monter. Alors, s'éveillant brusquement, le tragédien se dressa, foudroyant l'impudente du regard, il lui cria de sa voix de stentor :

— Dames seules ! nom de D...

La petite vieille, épouvantée, court encore !...

Chin-Chin -- Hôtel-Restaurant, Wépion s/Messines  
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée de la Sambre.

## Assurez-vous sur la vie

à « La Nationale de Paris ». Inspection principale, Royale, 45, Bruxelles. Tél. 188.58. La Société traite également les assurances accidents, loi, autos, vol, etc...

## La partie mobile

M. Verdure, qui demandait l'autre jour au ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts si une régente pouvait jouir de la partie mobile d'un régent, a trouvé un émule en la personne d'un sympathique échevin de l'Instruction Publique de l'un de nos faubourgs.

Le susdit échevin, dans un rapport sur le réajustement des indemnités de vie chère accordées au personnel enseignant, s'exprime comme suit :

« Jusqu'à présent, il y a une différence entre la partie mobile de l'instituteur et celle de l'institutrice gardienne. Au début de la carrière, le mouvement n'est pas le même. Elles ne produisent pas un même rythme. Mais elles finissent par se rejoindre. »

Nous n'y voyons pas d'inconvénient...

**l'Amnistie flamande**

Battus sur la question de l'amnistie que l'indignation patriotique du pays les obligera d'abandonner, nos activistes veulent maintenant, avec l'aide de M. Renkin, achever la flamandisation de l'Université de Gand; l'échec de cette combinaison hybride imaginée par M. Nolf ne les a pas découragés et, bien qu'on ait pu constater par l'expérience faite que l'enseignement universitaire flamand ne répond à aucune nécessité, ils persévèrent.

C'est qu'ils sentent bien que le seul moyen de faire revivre en Flandre le flamand sur le français, c'est de l'imposer par la contrainte. Ce qu'ils veulent, au fond, ce n'est pas l'université flamande qui n'est utile qu'aux professeurs à qui elle procurerait de beaux appointements, c'est la disparition d'un foyer de culture française en pays flamand. C'est pour cela qu'ils ont refusé l'université anversoise qu'on leur offrait jadis.

Entre nous, il a joliment travaillé, M. Nolf, et les promesses d'apaisement qu'il nous faisait n'ont pas été tenues. C'était certain d'avance.

Aux Concours Hippiques ont été remarquées quelques toilettes fort élégantes de LONA, la créatrice parisienne qui vient d'ouvrir ses salons 17a, Avenue de la Toison-d'Or.

**PORTOS « SELEÇAO »**

**Les saints de glace**

Comme tous les ans, il nous a fait cette semaine sa fête, le fâcheux trio, saint Pancrace et saint Mamert, en scandant un troisième bonhomme dont les calendriers refusent obstinément de nous rappeler le nom — car il y a au Paradis une telle profusion de saints que les faiseurs d'almanachs ont chaque jour de l'année le choix entre une demi-douzaine de noms et ils ne nous donnent jamais celui que nous voudrions trouver.

Comme de coutume, les saints de glace ont arrêté l'ascension du thermomètre qui a marqué les premiers jours du joli mois de mai. Mais ils y ont mis cette fois-ci quelque discrétion, et si une bise un peu aigre contrarie les rayons du soleil, ces messieurs ont eu assez de tact pour ne pas mettre à mal les pommiers en fleurs.

Le repos au ZEEBRUGGE PALACE HOTEL dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

**A bord du « Montairu »**

Le Montairu est un magnifique paquebot de la Canadian Pacific. Il touchait le port d'Anvers pour la première fois, la semaine dernière, et la Compagnie avait jugé l'occasion bonne pour faire goûter aux autorités belges la cuisine du bord. C'est à ce banquet que M. Emile Vandervelde dit des choses définitives à l'adresse des Hollandais. M. Anseele, lui aussi, y alla d'un toast. Ne pouvant, après le patron, pincer la corde politique, il se contenta de faire vibrer celle du sentiment. Emu au point de confondre les genres, il s'écria : « Il y a du place pour vous dans notre port comme il y en a dans notre cœur ! » Les fransquillons, qui apprécient vivement les efforts que fait M. Anseele pour parler le français, ne bronchèrent pas; mais les flamingants, qui en veulent à Eedje, criaient au scandale et s'en allaient partout disant : « Il aurait mieux fait de parler le flamand ! »

Croient-ils que les hôtes anglais l'eussent compris ? Et ceux-ci entendent d'autant mieux le français de M. Anseele qu'ils le parlent comme lui.

Au même banquet, assistait le ministre d'Allemagne. Or, le Montairu n'est autre qu'un ancien navire du Nord-deutscher Lloyd, l'ex Kaiser-Friedrich Wilhelm, saisi au Canada pendant la guerre. Et pour lui conserver ce caractère de prise, les Anglais ont gardé l'écusson qui décore la salle à manger et en face duquel M. von Koeller, imperturbable, dîna du meilleur appétit.

« Autant de repris sur l'ennemi ! », aura-t-il pensé en se faisant resservir du saumon sauce verte.

CLINIQUE, HOPITAL VETERINAIRE DU NORD  
56, rue Verte. — T. 522.17. — Jour et nuit

**Le secret d'Untel**

Qu'a donc l'ami Untel ? En bonne mine il gagne Chaque jour davantage, et il est guilleret Comme on l'est à vingt ans. Quel est donc son secret ? Ecoute, mais tais-toi : il mange au « Charlemagne ». Restaurant Charlemagne, 27, rue des Bouchers.

**Les grandes inventions**

A bord d'un paquebot, l'autre jour, on parlait des plus récentes et des plus mirifiques inventions. Que devient, demandait-on, ce paquebot prodigieux, inventé par l'Italie, qui permettra de traverser l'océan Atlantique en trois jours ou même moins, et dont le secret sera gardé jalousement par l'Italie au bénéfice de sa marine à elle, qui deviendra ainsi en peu de temps la première marine, marine commerciale et marine de guerre, du monde ? Et un homme au courant disait :

— C'est l'histoire la plus singulière qui soit. Des farceurs ont fait marcher Mussolini qui, n'étant pas ingénieur et ayant facilement la foi, surtout dans les destinées de son pays, a cru ce qu'on lui disait. Il en est empoisonné. Des comités fascistes avaient préparé des fêtes exceptionnelles pour le lancement de ce paquebot merveilleux, paquebot qui n'existe pas et à propos duquel le gouvernement italien s'évertue à faire régner le plus complet et le plus sage des silences.

— Mais, demandait un autre, et le carburant national, en France, le carburant synthétique ? M. Herriot vient de raconter qu'il était trouvé. Qu'est-ce que cela signifie ? Herriot a-t-il marché comme Mussolini ?

Et quelqu'un qui n'avait rien dit jusque-là et qui était dans le groupe des passagers, expliquait :

— Je puis vous dire une chose, que je sais bien parce que je l'ai vue : deux vedettes de notre flotte ont fait des expériences avec le carburant Makhounine, au Havre, et ces expériences ont été concluantes.

- Ah ! baste ! et ça marchait bien ?
- Ça marchait très bien, aussi bien qu'avec l'essence ordinaire ou le mazout, beaucoup mieux.
- Oui, mais cela revenait excessivement cher ?
- Cela revenait meilleur marché.
- Oui, mais la fabrication de ce carburant est très difficile, irréalisable ?
- Elle est extrêmement facile ; sa production industrielle n'offre aucune difficulté.

Les gens demeurèrent béants à l'annonce de ces grandes nouvelles qu'ils recevaient ainsi dans les heures de flânerie d'une traversée.

Quelqu'un qui n'était pas au courant demanda à son voisin :

— Quel est donc ce particulier qui paraît connaître tant de choses? Est-ce un farceur?

Et son voisin lui dit :

— C'est M. le directeur général de la Compagnie Transatlantique...

**LA MAISON NAVIR** (Antoine Lindebrings, succ.) présente une série de complets (tissus anglais) à 800 francs et un beau choix (peigné anglais) de 1.000 à 1.100 fr.  
25, rue Léopold (Monnaie). — Tél. 284.94

### Villégiatures

Prise et remise rapide à domicile de tous colis et bagages, pour littoral et toutes les villes du pays.

**COMPAGNIE ARDENNAISE**

412-114, Avenue du Port, Bruxelles.

### Protocole

La Reine et la princesse Marie-José assistaient officiellement au concert. *Brabançonne* à leur arrivée (le chœur savait les paroles... à peu près). *Brabançonne* à la sortie, toute la salle débout. Mais ce ministre socialiste, malgré sa femme, avait pris la porte après la première partie. Une *Brabançonne*, soit; mais deux, et la seconde sonnée par les cuivres fracassants du régiment royal, non. Kamiel ne l'eût pas laissée passer, celle-là...

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups,  
Son costume Veston à 950 francs.

### Au Cercle Gaulois

— Vous ne trouvez pas qu'avoir collé quinze jours de prison au commun-socialiste Brunlaut, c'est vraiment de la justice de classe ?

— Et même de première classe !

### En flânant place de Brouckère

— Alors, vous croyez vraiment que ces transformations seront aussi importantes et aussi heureuses ?

— Je n'en doute nullement. Pour être précis, les nouveaux propriétaires se proposent de faire de ces immeubles une sorte de cité moderne.

— Qu'entendez-vous par là ?

— Voici. Il m'a été certifié qu'une centaine de bureaux de même type seraient confortablement aménagés, mais avant tout pratiques. On y installera également une centrale téléphonique, chauffage central, lift, eau chaude et froide, salle de conseil, salon de coiffure. Bref, vous voilà renseigné.

— Dites-moi, quel intérêt voyez-vous à ce que je loue un bureau ici plutôt qu'ailleurs ?

— Dame ! C'est une situation unique, à quelques minutes des gares du Nord et du Midi ainsi que de la Bourse. Centre important; de plus, tous ces bureaux seront exclusivement loués aux chefs d'industrie, administrateurs délégués.

— Oui, vous avez raison. Pensez-vous que le théâtre existera encore ?

— Très probablement. Seulement, le théâtre sera réorganisé, à la page, quoi ! L'on parle de Volterra, Fonson, Van Stalle, Silvestre et d'autres projets encore.

Je ne savais pas encore exactement de quels immeubles il s'agissait, quand, tout à coup, je vis un nègre du plus beau noir sortir du n° 28 de la place de Brouckère, et je crus voir sur sa casquette galonnée : RAYGUY-HOUSE.

### Nocturne amsterdamois

La nuit de l'inauguration du train « L'Etoile du Nord » la promenade classique le long des canaux est interdite, s'érigeait le fameux Nes, fut assez mélancolique. Sous un éclairage rose, vision surgie de quelque tableau de Nicolaas Maes, des silhouettes de femmes se penchaient aux hautes fenêtres sous lesquelles des policiers, deux par deux, font leur ronde.

Très obligeants, ces policiers, muets comme les poissons, du sérail eux-mêmes, qui, à dix pas de distance, accueillent le client dans ses pérégrinations. Est-ce par souci de sa sécurité ? « Non, de sa moralité, explique un policier hollandais. Ils s'imaginent, ces braves, que leur présence vaut la réprobation qui en rejait sur le Monsieur rappelé à l'ordre, celui-ci à des sentiments plus honnêtes et au souci de sa respectabilité. »

Inutile de dire qu'il ne fut pas besoin de cette garde rapprochée pour que les voyageurs de « L'Etoile du Nord » s'étaient égarés par là, retrouvassent le chemin de la gare et de leur hôtel. Ils n'avaient voulu que sacrifier au tourisme et se documenter sur l'atmosphère des tableaux, qu'ils se proposaient d'aller voir le lendemain au Rijksmuseum.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN » de Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur et par les touristes de Porto.

### Voire auto.

peinte à la CELLULOSE par  
Albert d'Yttereem, rue Beckers, 48-54  
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien facile et d'un brillant durable.

### Remède contre le mal de mer

Les journaux nous mettent au courant des petites histoires que se sont faites MM. les avocats pendant qu'ils versaient la Méditerranée, à l'aller ou au retour, à l'occasion de leur congrès qu'ils tinrent à Tunis. Les « maîtres » ne se sont pas ennuyés. Le mal de mer ne leur a pas même à les calmer, car, tout malades qu'ils étaient, ils plaisantaient encore. Ah ! les braves gens ! Et ces santeries sur le mal de mer qu'on nous raconte, écoutez-en nous un souvenir.

C'était pendant la guerre. De joyeux aviateurs versaient la Méditerranée à bord d'un abominable rafiot. Il y avait, parmi eux, victime désignée, un grand garçon extrêmement distingué, qui était vicomte de Chose, de Machin sur Truc, un nom aristocratique que son possesseur portait, d'ailleurs, avec une bonne grâce distante. Etre aussi vicomte et venir en cavalerie dans l'aviation c'était s'exposer, surtout en pleine mer, à la bonne blague des camarades. Il se souvint donc que le vicomte de Truc de Chose sur Machin avait soudain et fit des confidences à un de ses compagnons, la meilleure rosse de la troupe.

— Mon cher, ça ne va pas... ça ne va pas du tout !  
Et l'autre lui dit :

— Mais, mon vieux, employez donc le remède.

— Quel remède ? Est-ce qu'il y en a un ?

— Oui, il y en a un, le seul, le vrai. On ne voit peut-être pas dit parce qu'on y met quelque peu de sel, mais, dans l'état où vous êtes, je ne veux pas vous en parler plus longtemps.

Le vicomte ouvrit une bouche et des yeux chargés de sel. Il blémait d'ailleurs de plus en plus.

— Dites donc, dites donc, je vous en supplie !  
Et l'autre, l'emmenant à l'écart, lui expliqua, — et

vous résumons ses explications qui étaient entourées de circonlocutions :

— Vous n'avez qu'à vous mettre le pouce quelque part. Nous vous faisons grâce de plus de précision. Le vicomte s'en alla dare-dare pour se mettre le pouce là où on lui avait dit et les camarades s'empressèrent d'aller chercher leurs copains pour leur expliquer que le vicomte, dans un abri qu'on espérait bien découvrir, s'appliquait très sérieusement le grand remède. Où s'était-il caché pour opérer, ce vicomte ? On ne le sut pas. On ne le découvrit pas tout de suite. Ce qu'il y eut de plus remarquable, c'est qu'on le rencontra une demi-heure après quand le langage n'était pas le moins du monde calmé et que tous les autres passagers étaient encore verdâtres. Et il disait au camarade rossard :

— Je vous remercie, mon vieux, ça m'a guéri instantanément.

Ce qui fait qu'il y a peut-être là, contre le mal de mer, un remède que nous signalons à nos honorés lecteurs et à nos gentes lectrices.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 603.78

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Les deux grands-pères

Ces deux grands-pères parlent avec fierté de leurs petits-fils respectifs.

— Le mien était si précoce, dit le premier grand-père, qu'à cinq mois il marchait déjà tout seul !

— Eh bien ! à cet âge-là, le mien était bien plus malin que le vôtre : il aimait mieux se faire porter...

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location

76, rue de Brabant, Bruxelles

### Marque Sandeman universellement connue

### Le Boyau de la Mort

Le samedi 21 mai, à 8 heures du soir, une grande fête patriotique sera donnée au Cirque Royal de Bruxelles.

Il s'agit pour les organisateurs de cette soirée de gala de faire une belle recette, dont le montant sera versé intégralement à la liste de souscription ouverte à l'initiative du T. C. B., pour la sauvegarde définitive du Boyau de la Mort.

Aussi aucun effort n'a-t-il été négligé pour composer un programme de choix qui contentera tout le monde. La célèbre chorale de l'Orphéon Royal, la musique des grenadiers — un ballet — des sonneries de trompes et le Cercle équestre de Gand dans ses meilleurs numéros attireront, nous n'en doutons pas, tous les amateurs de beaux spectacles et de bonne musique, désireux de participer en même temps à cette œuvre si hautement patriotique.

TAVERNE ROYALE

Restaurant et Banquets

Toutes Entreprises à Domicile

et plats sur commande

Téléphone : 276.90

## Le sobriquet de la semaine:

### Un saint de glace

Servais froid

### Mondialités

La Fédération de M. Jean Delville a déménagé au Palais mondial, où elle a été accueillie à bras ouverts par M. Otlet. Celui-ci a déménagé trois cents mètres cubes de boîtes de fiches pour mettre à la place des tableaux tous les rossignols et laissés-pour-compte des membres du groupe, a expliqué, dans son discours inaugural, M. Jean Delville, qui veut les empêcher de tomber dans l'oubli. Singulière idée ! Et si jamais un visiteur s'égarait dans ce triste cimetière qu'est le Palais mondial, M. Otlet ne ratera jamais un petit effet en lui montrant le mur où sont accrochés ces chefs-d'œuvre : « Le mur des Fédérés ! ».

Par curiosité, dégustez au *Courrier-Bourse-Taverne*, rue Borgval, 8, choucroute, Munich et petits plats froids.

**KNOCKE** - LE GRAND HOTEL - **KNOCKE**  
Le plus confortable

### Histoire espagnole

L'Histoire-Sainte nous a appris comment Joseph échappa aux élans fougueux de Mme Putiphar. Et comment Jonas s'évada de la captivité des entrailles de la baleine.

Pourquoi cette double évocation biblique ? Parce qu'il y a longtemps, très longtemps, elle servit à expliquer les mystères passionnels qui scandalisèrent les échos du Palais de l'Escorial et enveloppèrent d'une réputation scabreuse la mémoire d'une reine au tempérament excessif.

Cette auguste personne, bien qu'elle eût oris passablement de la bouteille et que ses flancs accueillants se fussent arrondis en futaille, avait conservé très vif le goût de la bagatelle. Et quand un jeuneveau, très frais émoulu de l'Académie militaire de Madrid ou quelque diplomate en herbe lui était présenté, elle ne manquait jamais de retenir le personnage pour un entretien particulier.

Un jour, l'un de ces privilégiés, si privilège il y avait, s'était attardé outre mesure dans les appartements privés de la Reine.

Dans l'antichambre, ses camarades l'attendaient, narquois, mais médiocrement étonnés.

Quand il apparut, un peu défrisé, l'un d'eux le questionna :

— Joseph, alors ?

— Non, hélas ! répondit le favori d'une heure ; Jonas, tout simplement !

### Automobile Buick

Le nouveau moteur 1927 qui est suspendu en trois points, est isolé dans le châssis par de gros blocs en caoutchouc lesquels absorbent les torsions et chocs de la route. Avant de prendre une décision, ne manquez pas d'essayer la nouvelle Buick 1927.

Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dizmude, Bruxelles.

## Une sale gueule

Le *Journal* de Paris est en bisbille avec un D<sup>r</sup> Ricklin qu'il accuse de faire le jeu de l'Allemagne en préparant par des voies tortueuses la séparation, d'abord, de l'Alsace d'avec la France pour la rejeter ensuite dans les bras de ses anciens maîtres. Ce Ricklin ergote, discute, écrit; vous pouvez lire cela dans les journaux. Ce qui nous frappe, nous, c'est le sale tour que le *Journal* vient de jouer à ce Ricklin. Il a publié son portrait en officier allemand d'avant la guerre. Bien entendu, les pauvres Alsaciens furent obligés de faire leur service militaire dans l'armée allemande et on serait mal avisé de le leur reprocher. Mais ce Ricklin, tel que nous le donne le *Journal*, a une gueule tellement boche, une tellement sale gueule, qu'on peut dire que, pour le public, le problème est résolu. Le jugement est porté. Un monocle, une insolence qui vous donne des démangeaisons dans la pointe du pied, — une gueule, quoi! une sale gueule, — voilà ce Ricklin. Après cela, il pourrait nous dire qu'il s'est costumé ainsi pour un carnaval, qu'il est le meilleur homme du monde, qu'il crie « Vive la France! » tous les matins au saut du lit, nous n'en croirons rien. Pour répondre à la propagande pro-allemande dans le vaste monde, la contre-propagande française n'aurait vraiment qu'à répandre partout la tête — non, disons la gueule — de l'officier allemand-type.

### HOTEL DE LA REINE ET BASS TAVERNE

Centre de la Digue, La Panne. Excellente pension de famille. Cuisine et cave renomm. Pension mai et juin, 45 fr.

### L'Amphitryon Restaurant

#### The Bristol Bar

Vieilles traditions de la cuisine française.  
Le rendez-vous de la belle société.

Porte Louise, BRUXELLES

### Concerts

Bruxelles contient un public de mélomanes, restreint mais convaincu, et parmi ces amateurs, un certain nombre poussent assez loin l'amour de la musique pour devenir exécutants. Ils passent de main en main. Il y a quinze ans, c'était chez l'artiste peintre Anna Boch qu'ils se réunissaient, sous la direction d'Emile Dochaerd; puis le chœur Boch devint le chœur Bach, dirigé par Zimmer. Aujourd'hui, la chorale Franck rassemble, à côté de dames mûres et de messieurs barbues (l'armée y est représentée par le général G... et le major W...), de roses éliacins et de blondes jouvencelles. Mais, n'en doutez pas, seul les réunit l'amour de la musique, et malgré le disparate de ce groupement, malgré la qualité médiocre de voix peu travaillées, leur noble application permet d'exécuter chez nous bien des œuvres qui, sans cela, seraient restées lettres mortes...

Et je n'ai pas trouvé cela si ridicule.

Si vous ne voulez pas faillir à l'exactitude, servez-vous toujours de la montre **MOVADO**

### Les arbres

Ils s'en donnent, nos bûcherons officiels, d'un bout à l'autre du pays. Allez donc voir la grand-route de Bruges à Blankenberghe. Elle est rasée comme le crâne de Monsieur X... Pauvre grande vieille belle route! Nous mêmes,

d'ailleurs, nous étions résignés à la voir ainsi puisque était atteinte de pelade, puisque ses ormes étaient des. C'était la mort dans l'âme, d'ailleurs, que les Pe et-Chaussées avaient décidé la fatale opération. Or, ormes, sans doute avertis, s'étaient hâtés de guérir. tard! trop tard! ils sont tous à terre et leurs débris doivent admirablement. D'ailleurs, à voir la précipitation avec laquelle on commet tous ces dégâts en Belgique, finirait par croire qu'il y a une mauvaise volonté per qui se hâte de faire le mal avant qu'on puisse l'encher. On dit aussi que, comme *ultima verba*, M. Francqui, retournant à ses études et à ses capitaux aurait dit: « Faites de l'argent. Il y a des forêts: coupez dedans! pecez, débitez, vendez! » Les financiers dans l'entourage de M. Francqui auraient même calculé qu'il y avait trois millions à ramasser dans les bois. Or, des forestiers disent maintenant: « Trente millions? On ne fera pas trois millions! » Et ce serait pour trois millions qu'on enlaidirait la Belgique pour plus d'un quart de siècle pour toujours peut-être, puisqu'on ne replante guère. Ce serait pour trois millions qu'on rendrait ce pays odieux aux voyageurs, sans attrait pour le touriste et ainsi menagé que les citoyens doués de quelque aisance ne pourraient pas à aller dépenser leurs rentes et vivre leurs derniers jours dans des pays plus riants?

### BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.

### Un grand concours

Nous proposons aux lecteurs de *Pourquoi Pas?* un concours original.

Mettre en un huitain impeccable comme rime, comme rythme et comme prosodie la solution à la question suivante:

*Quels sont les points communs entre le chamberlain et le Piano Hanlet?*

La pièce de huit vers qui sera jugée la meilleure paraîtra à cette place et son auteur recevra un Phonographe « Vocalion » de « The Eolian Co », fabricant du Piano. Réponses: 212, rue Royale, Maison Hanlet.

### Le Chinois est un homme charmant...

Le récent volume de Pierre Daye: *La Chine est un pays charmant*, doit son succès à sa très réelle valeur, à sa pittoresque et à sa prompte clairvoyance. Il le doit aussi à l'habile publicité qui sut, comme on dit, le monter en épingle.

Une série de vitrines de libraires parisiens ont présenté ce livre dans un décor approprié: tantôt sur fond de soie chinoise, fleurie et brodée à souhait, tantôt jouant de la casque de mariée mandchoue, en plumes de colibri, tantôt sous le geste hiératique d'un dieu tout en or. La sensation la plus frappante fut due à la collaboration de nos compatriotes, Robert Goldschmidt. Fouillant dans un antiquaire du quai Voltaire, en quête d'un photo-préhistorique ou d'un bateau amphibie de la XVIII<sup>e</sup> de l'Égypte, ce savant curieux de beauté découvrit un masque chinois, représentant la tête d'un pirate décapé, les yeux révulsés, la bouche ouverte montrant une langue coupée, des ruisseaux de sang sur le menton blafard, indiquant que la Chine est, sans conteste, le plus pauvre et le plus dur de tous les pays. « Cela va faire l'affaire de Pierre Daye », pensa Goldschmidt. Il acheta donc le masque et le prêta au directeur d'une librairie, qui en fit le centre d'une vitrine encadrée du volume à lancer.

Pierre Daye, passant par là, vit un attroupelement. Il s'approcha, entendit des rumeurs, des cris, des protestations. Les indignés entraient en toute hâte et sortaient, un livre sous le bras : le masque leur en avait donné l'envie. L'auteur savourait sa joie lorsqu'une main se posa sur son bras. Il jeta les yeux sur cette main, puis sur le visage auquel elle appartenait et vit que ce visage était charmant, bien qu'une terreur naturelle vint combattre d'une excessive pâleur les artifices du fard. « C'est terrible ! murmura sa voisine. — Qu'est-ce qui est terrible, Madame ? — Ce masque... — Et pourquoi ? — Il ressemble à s'y méprendre à mon premier ami, un Chinois charmant, dont on m'a annoncé la mort ces jours derniers... » Puis, avec une logique bien féminine : « Peut-être qu'on parle de lui dans ce livre ? — C'est bien possible. Si nous l'achetions ? » Pierre Daye acheta donc son livre et l'orna d'une belle dédicace. « Vous êtes l'auteur ? » La jeune femme lui sauta au cou. Au moment d'écrire un nom sur la page blanche : « Madame ou Mademoiselle... qui ? », dit Pierre Daye. On lui répondit un des noms qui commencent à être connus dans les théâtres du boulevard.

Et c'est ainsi que les gens de lettres font, de nos jours, des connaissances...

### Les contes de Perrault

La Belle-au-Bois-Dormant,  
Par le Prince Charmant  
Réveillée,  
Se trouve tout à coup,  
Avec le meilleur goût,  
Bien meublée  
De ces meubles de prix  
Vous avez, prince, pris  
Une troupe ;  
Mais il lui répondit :  
« J'ai vingt mois de crédit,  
Place Rouppe. »  
(ETOILE BLEUE)

### L'étoile dans les tulipes

« L'Etoile du Nord », le Pullman Paris-Bruxelles-Amsterdam, a donc traversé le firmament de notre pays. Avec une régularité que nous espérons astronomique, il accomplira son trajet journalier en sept heures d'horloge. Mais avec tout ça, nous avons perdu « notre » bloc, que les Hollandais nous chauffent, comme ils nous ont chauffé l'Escaut et le Limbourg...

Le voyage d'inauguration a été une randonnée en pays de Cocagne. Les alouettes rôties avaient l'air de tomber de partout dans la bouche des invités, qui en béaient d'admiration. Déjeuner, diner, diner, déjeuner, les deux repas se rejoignaient par le pousse-café et les hors-d'œuvre. A Amsterdam, ce fut tout simplement néronien. Un décor fantastique de roses et de tulipes, de tulipes partout, sur le plancher, aux murs, au plafond. On s'attendait, de cette montagne de fleurs, voir surgir de jeunes personnes déshabillées comme dans les revues de music-hall. Mais les Hollandais sont un peuple puritain qui réprouve ce genre d'allégories. Il n'en surgissait qu'un larbin en frac et gants blancs, orné de deux bouteilles de champagne, qui nous demandait : « Sec ou brut ? » Ailleurs on pose la question : « Sec en deux ? ». Les Hollandais, eux, ont adopté un registre supérieur.

Cependant, un convive supputait le prix de la décoration : « Mettons la tulipe à quatre francs. Il y en a bien cent mille, deux cent mille, trois cent mille... » Cependant, ils avaient vu aux environs d'Haarlem les champs de tulipes qui bordent la voie du train. Leurs propriétaires

cultivent les bulbes, et la fleur n'a pas pour eux d'autre valeur que la verdure des navets ou des pommes de terre, et elle sert à fumer les plantes. Ce qui n'empêche que si les tulipes fournissent un lumier de choix, elles font également une parure splendide.

N. D. L. R. — Oui, mais ce train qui traversera la Belgique en l'éclaboussant de son faste, aurons-nous jamais assez de belgas pour obtenir l'accès de ses tapis, de ses fauteuils et de ses acajous, nous, pauvres Belges (monétairement) dépréciés ?

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Histoire ardennaise

D'un lecteur, cette petite scène que lui rappelle l'histoire liégeoise parue dans le numéro du 29 avril dernier.

C'est en Ardenne, il y a plus de cinquante ans. Du hameau de Kin, où elle habitait, une paysanne se rend à Aywaille pour faire des approvisionnements.

Son fils, âgé d'une huitaine d'années, l'accompagne. Aussitôt entrée, la conversation commence.  
— Bondjou, Madame Mouton.  
— Bondjou, Madame... Batisse, dihez bondjou à Madame !  
— I n' mi platt n'in.  
— Louki, Madame Mouton; i 'n di maie çoula !  
— T'a minti ! !...

### Pour vos CADEAUX

MAISON DUFIEF

PASSAGE DU NORD 20

Orfèvrerie

Fantaisies

Porcelaines

### Colères sud-américaines

Charles Bernard, il y a quelques années, ayant visité le Brésil dans une auguste compagnie, osa conter que, dans ce pays, par ailleurs admirable, il y avait quelques serpents. Qu'est-ce qu'il prit pour son grade ! Pendant plusieurs semaines, il eut toute la presse de Rio à ses chausses. Les Argentins ne sont pas moins susceptibles. M. Albert Londres a fait une enquête sur la traite des blanches, une question que la Société des Nations peut toujours aborder sans crainte lorsque toutes les autres sont trop dangereuses à discuter. Excellent journaliste, il a fait vivre dans sa vérité vraie et nullement romantique le milieu fort spécial des marchands de femmes. Ses histoires sont plus picaresques que terribles, et ce qui ressort de son livre, c'est que ces lamentables victimes sont tout ce qu'il y a de plus consentantes. Mais ce qu'il a découvert aussi, c'est que le grand *emporium* féminin de l'Amérique du Sud, c'était Buenos-Ayres, et que la police argentine savait fort bien fermer les yeux. Tout le monde sait que c'est exact, et entre quatre-yeux tous les Argentins en conviennent. Mais l'amour-propre national est en jeu, et voilà qu'aux yeux de l'Argentine ce pauvre Albert Londres est une manière d'ennemi public. En vérité, ces pays neufs sont d'une susceptibilité excessive. Presque tous les pays, du reste. Il n'y a plus guère que les Anglais qui aient assez d'orgueil pour se laisser blaguer sans colère.

Th. PHILIPS

CARROSSERIE  
D'AUTOMOBILE  
DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

# RUSTINES

Pour réparer instantanément toute chambre à air, sans dissolution, sans essence, sans rien.

Concessionnaire Exclusif :

## TOUT POUR CITROËN

L'UTILE LE SUPERFLU

224  
rue Royale  
Bruxelles



Téléphone  
n° 110.67

### Prosperité

Cette dame du grand monde financier de la capitale disant sa félicité d'avoir pu unir sa jeune fille à un représentant authentique de la noblesse à quatre quartiers, s'écriait l'autre jour :

— C'est étonnant comme en tout le bonheur nous sourit. Il suffit que je fasse un petit ruisseau pour qu'il devienne un fleuve...

On a souri, discrètement, de cette incontinence oratoire.

**L'ODEOLA**, placé dans un piano de la grande marque nationale  
**J. GUNTHER**, constitue le meilleur des auto-pianos.

Salons d'exposition: 14, rue d'Arenberg. Tél. 122.51.

**IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode**

### Une histoire invraisemblable

On nous raconte une histoire invraisemblable. Un jeune Belge, officier radiotélégraphiste breveté, avait constaté, au cours de sa carrière maritime, la nécessité d'une réforme dans les services de documentation internationale touchant les postes d'émission des divers pays du monde. Il s'était décidé à entreprendre un voyage d'étude afin de recueillir sur place la documentation nécessaire à trois ouvrages techniques dont tous les radiotélégraphistes souhaitent la publication :

1° La nomenclature radiotélégraphique G. 13, comprenant treize classements et donnant les indications suivantes pour chaque poste : lieu d'émission, indicatif, longueur d'onde ordinaire, longueur d'onde secondaire, heure d'ouverture, heure de fermeture, stations de relais, situation relative, situation géographique, puissance du poste, type de montage, portée de la station en kilomètres, service assuré ;

2° L'encyclopédie radiotélégraphique comprenant le classement, sous forme de dictionnaire, de tous les termes du vocabulaire de l'électricité dans ses diverses applications radiotechniques, savoir : télégraphie et téléphonie sans fil, radiogoniométrie ;

3° Un historique du voyage comprenant les observations

relatives à chacune des stations du monde, en dehors particularités faisant partie du tome I et donnant les précisions sur les divers montages appliqués : Marconi, Ducret, Telefunken-Bell, General Electric, etc.

Pour la réalisation de ce projet, il s'était assuré l'appui financier des grandes sociétés intéressées et il avait constitué un comité d'honneur où figurent les représentants diplomatiques accrédités à Bruxelles de la plupart des pays intéressés. Mais pour que cet appui officiel eût été efficace, notre Belge, M. X..., avait besoin de la reconnaissance officielle de son propre gouvernement. Il avait introduit une demande au ministère. Mais il paraît que le projet belge d'une entreprise internationale extrêmement intéressante laisse le gouvernement absolument indifférent.

Le ministre attendrait-il que le projet soit soufflé à son compatriote par un Allemand ou un Américain ?



PIANOS  
AUTO PIANOS

ACCORD - RÉPARATION

Michel Mathys

16, Rue de Passart, Téléphone 153.92 — Bruxelles

### Plus ça change...

On sait que la Commission du musée a refusé un Modigliani acquis par l'Etat. Ce qu'on ne sait peut-être, c'est qu'il s'est trouvé cinq ou six membres de la Commission pour demander qui était Modigliani !

Après tout, quand on est chargé de juger des tableaux on peut ignorer tout des peintres, mais au moins de savoir quelque chose de la peinture. Et si les dix membres de la Commission avaient été capables de distinguer un navet d'un tableau, ils auraient admis le Modigliani sans savoir qui est, ou, plutôt, qui fut Modigliani.

Comme le livre que Mme Madeleine Octave Maus a consacré à la mémoire de son mari vient à son heure, la peinture change, mais ceux qui prétendent la connaître, et, au besoin, la connaître, ne changent pas.

Bouillon  
Oxo

En débit dans les meilleurs établissements du pays

### Tous les livres

C'est le titre d'une revue mensuelle destinée aux intellectuels français et que vont lancer incessamment les Messageries Hachette, de Paris. A en juger par la maquette du premier numéro, ce sera une publication de premier ordre, semi-littéraire et semi-technique.

Elle offre pour nous cet intérêt d'avoir été mise au monde — sous les auspices du directeur M. Schoeller — par notre compatriote Joseph Van Melle. Ah ! ces Gantois !

Il y a un peu plus d'un an, notre ami Van Melle a abandonné la direction générale de la Librairie Hachette pour entrer dans cet immense organisme Hachette, qui étend peu à peu ses tentacules non seulement par les gares, par ses dépositaires, à travers toute la France, mais sur plusieurs pays étrangers. Il faut reconnaître que cet effort est remarquable et exceptionnel dans les annales du Livre français.

### Demande d'augmentation

Une importante firme d'un faubourg de Bruxelles a à sa tête un chef très sévère ; bien que pas barbu, on l'appelle Landru, ce dont il est furieux.

Dernièrement, un paysan (45 ans) désirant une augmentation, lui dit très poliment, en enlevant sa casquette :

— Mijner Landru, zouter moeien zein van een waa mier senjen le winnen per uur?...

Nul doute que l'augmentation fut accordée.

**H. HERZ** pianos neufs, occasions  
locations, réparations.

47, boulevard Anspach. — Tél. 117.10

### Style administratif

Cueilli dans une brochure : « Documentation administrative », d'une administration provinciale de la province la plus importante du pays :

« C'est en vain que l'on objecterait contre cette mesure de la non existence dans la région d'une école ménagère ; les intéressés en appelleraient dans ce cas à l'autorité provinciale qui dispose des moyens persuasifs pour que cette école naisse.

» Pour s'acquitter de cette carrière familiale (conduite du ménage et culture rationnelle des nourrissons) et en aimer les travaux, il faut, comme pour toutes les carrières, une initiation, un entraînement qui les fasse accomplir avec goût. » (25 avril 1926.)

» Chaque réunion des conseils d'administration doit faire l'objet d'un procès-verbal détaillé qui mentionnera non seulement les décisions intervenues, mais résumera les discussions et interpellations des administrateurs, de façon telle que le compte rendu reflète le plus exactement possible l'esprit des conclusions arrêtées et les arguments invoqués en faveur de ces conclusions ou en opposition avec elles... (Ouf!). » (21 janvier 1927.)

plus beaux sont toujours ceux qu'on n'a pas visités ; on demande à sa mémoire de vous restituer des noms de vil- les, de ports, de villages et de fleuves, ces noms qui ont une couleur et une voix, ces noms qui peignent et qui ra- content ; on rêve aux hautes montagnes, aux forêts épaï- ses, aux randonnées en automobile par des routes ocellées de soleil sous la voûte des hauts arbres frais, à la lune qui se lève sur le silence recueilli des bois bleus, aux heures allègres des réveils joyeux, à la rosée de la vallée ou de la colline, aux talus humides qui fleurissent le thym, la menthe et le mélilot, à la joie de vivre devant de larges et libres horizons, en aspirant les souffles du ciel clair et illimité : tout cela, l'affiche vous le suggère, la jolie affi- che qui sort des imprimeries au printemps, comme sor- tent de terre les hannetons et les roses...



**UN AIR EMBAUME**

De Marie-Cécile

RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

### L'invitation au voyage

Et voici que, de leurs vastes rectangles de papier enlu- miné, ensoleillé, tapageur et joyeux, les belles affiches couvrent les halls et les salles d'attente de nos gares et, dans nos rues, les murs réservés à l'affichage : la saison des voyages et des villégiatures est déjà commen- cée pour les oisifs ; les autres attendront, résignés, que sonne l'heure des vacances professionnelles...

Elles sont gaies à l'œil, variées et souvent très artisti- ques, ces affiches : celles qui viennent de Suisse et celles du P.-L.-M. sont particulièrement réussies. Panoramas in- génieux, monuments bien « mis en page », sites et pay- sages adroitement coloriés, lacs de cobalt, montagnes brunes, hérissées de la verte chevelure des forêts ; glaciers impassibles, traversés par d'aventureux alpinistes, taches noires et vivantes sur toute cette blancheur morte ; cos- miques bigarrés et pittoresques ; bateaux voguant sur des flots apaisés ; locomotives crachant fumée et vapeur dans les gorges abruptes ou par les vastes campagnes — toutes les tentations des voyages surgissent et se multiplient de- vant l'œil du passant amusé.

On est séduit, on est conquis ; on refait, par la pensée, d'anciens voyages ; on en imagine d'autres : les pays les

### La marine des « Agathopèdes »

Kekceka?... Les « Agathopèdes » étaient des zwanzeurs de Bruxelles, ou, plus précisément, d'Ixelles, du vivant de Charles De Coster, l'immortel auteur d'*Uylenspiegel* (mis en pièces par Maurice Gauchez).

Or, les dits Agathopèdes, parmi des facéties sans nom- bre, commirent un beau jour celle-ci, qui mérite d'être rapportée :

Il y avait, cet après-midi-là, une foule inaccoutumée du côté de la forêt. Une course exceptionnellement « cou- rue » avait déversé à l'intérieur et autour de l'hippo- drome la gentry et le populo, toute la cohue des grands jours.

Au « Retour des Courses », alors très cérémonieux, et qui fournissait aux « gommeux » « l'occase » d'exhiber leurs « buzons » gris perle et leurs « mailcoaches » merveil- leux, dans cette chaussée de La Hulpe par où devait inévi- tablement passer toute cette multitude de cavaliers, de piétons, de fiacres et de calèches, nos Agathopèdes, vêtus d'habits noirs et coiffés d'impeccables « buses » aussi lui- santes que leurs souliers pontus, s'étaient bel et bien ali- gnés en rangs d'oignons devant des chevaux campés en pleine voie. Vous voyez d'ici les colères, les quolibets, les ordres de circuler ! Mais eux, imperturbables (ils étaient bien quinze !), continuaient à peindre dans cette foule. Or, savez-vous ce qu'ils peignaient ainsi, entre les sou- bois et sous les ombrages de notre forêt bruxelloise ?

Une marine...

# BUSS & C<sup>o</sup>

LA MAISON CONNUE

pour vos CADEAUX

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

Tous  
Objets  
de  
Choix

## La parole est à la baronne Zeep

— Je suis aussi maline que lui, vous savez ! Il a essayé de me tendre un braquemart, mais j'ai tout de suite vu de quoi il s'agissait !

— C'est un chic type, mon gendre : il est membre de l'Académie Culinaire et de plusieurs autres sociétés savantes.

— Dans tous les cas, ce n'est pas moi qui donnerais l'armistice à Borms !

— Comme les mots sont trompeurs tout de même : moi j'avais toujours cru que le Mississipi ça n'était qu'un petit ruissseau !

— Moi, je suis toujours pour la polka, la valse et la scottish. Qu'ils me laissent une fois tranquille, n'est-ce pas, avec leur charleston, leur fox-rote et leur cherry-blossom !

## Le sens de l'actualité

J'étais occupé à me faire raser, nous écrit un Liégeois, quand une femme pénètre dans le salon de coiffure, et demande si elle peut avoir une pâte, pommade ou lotion pour teindre les cheveux, ajoutant que ce n'est pas pour elle mais pour son mari qui, timide, n'ose demander cela lui-même. Sur la réponse affirmative du coiffeur qui demande la teinte désirée, la cliente répond :

— Voilà, Monsieur, je vais vous dire. Mon mari qui a les cheveux blancs, n'aime pas de se découvrir la tête et comme il doit aller à un enterrement, il voudrait, naturellement, se teindre les cheveux en noir.

## Les conteurs du vieux logis

Il y a quelques mois, la caisse de secours de l'Association des Ecrivains Combattants était vide. Comment la remplir, afin de pouvoir apporter, à l'occasion, quelque soulagement à un membre dans le besoin ? Une idée vint au président, M. Thierry Sandre, le délicat romancier du *Chère feuille*. Il demanda à vingt-cinq de ses camarades de lui donner un conte inédit : « Nous aurons ainsi, ajoutait-il, la matière d'un livre que je me charge de faire éditer, pourvu que vous renonciez à tous droits. Ces droits alimenteront la caisse. »

Cela était touchant. Cela était digne. Mais il fallait, chose moins facile, trouver un éditeur. Or, les éditeurs parisiens n'aiment pas les recueils de contes, dont la vente est moins facile, prétendent-ils, que celle d'un roman.

Plusieurs démarches de M. Thierry Sandre demeurèrent infructueuses. Les éditeurs se récusèrent. C'est alors que le président de l'Association des Ecrivains Combattants s'adressa aux Messageries Hachette.

Le directeur accepta immédiatement de prendre ferme quinze mille exemplaires des *Conteurs du Vieux Logis*, titre choisi pour l'ouvrage, en souvenir des dîners d'écrivains combattants qui ont eu lieu de temps à autre à l'auberge du « Vieux Logis », à Montmartre.

Au dîner annuel de l'Association, qui eut lieu il y a quelques jours, sous la présidence de M. Poincaré, le geste

des Messageries et de leur directeur fut très applaudi. Les deux cent quarante-cinq convives, à qui M. Thierry Sandre raconta avec verve l'odyssée du livre. Et il y avait des éditeurs dans la salle...

Le président du Conseil fut soumis à une rude épreuve en effet, les deux cent quarante-cinq assistants lui demandèrent sa signature sur la page de garde des *Conteurs du Vieux Logis*, dont chacun avait trouvé un exemplaire de luxe sous sa serviette.

Et l'on vit l'infatigable M. Poincaré s'exécuter... au grand sourire.



## PAUL BERNARD

Pianos — Auto-Pianos

Phonos et Disques *La Voix de son Maître*  
Audition, Exposition, 67, r. de Namur, B.

## Le maître

Les répétitions de ce concert sont conduites par un amateur, grand mélomane, bel homme et banquier à ses moments perdus, qu'une modestie avisée (chacun son métier) arrête au pied du pupitre le jour des concerts publics. Ceux-ci sont dirigés par des chefs notoires. Vendredi dernier, c'était Vladimir Golschmann. Merveilleux prestige à l'étranger, surtout lorsqu'il unit à la précision française un charme slave. Sous l'impulsion de ce diable d'homme, la chorale fit merveille. Quelle énergie ! Les dames mûres, les éliaciens roses, les généraux barbus et les blondes jeunes, celles, si paisibles pourtant, furent galvanisés par cette articulation forcenée, qui exprimait tour à tour des ordres, des supplications, des flatteries, des imprécations. Et quand le maître échevelé, ruisselant, rendu, se tourna vers le public, la chorale, transportée, ahurie et ravie de se voir ainsi élevée au-dessus d'elle-même, salua le chef d'orchestre de plaudissements sans fin, avant d'aller retrouver dans la salle, pour écouter la seconde partie du programme, ses maris, femmes, enfants et petits-enfants.

## Mot d'enfant

Lily (6 ans) toute la journée couvre sa mère de baisers. Petit père, lui, n'embrasse petite mère que rarement — pas même tous les matins, a remarqué Lily.

Et de dire à sa mère :

— Dès que je serai en âge de me marier, je prendrai un mari qui saura embrasser. Et alors, je te le prêterai tous les temps en temps...

## CIRCONSPÉCTION

Les autorités financières n'ont pas manqué ces derniers temps de mettre le public en garde contre des cotations exagérées par rapport aux dividendes répartis ou même seulement prévus pour les titres ainsi poussés.

Tel n'est pas le cas de l'action privilégiée des Chemins de fer qui, même au cours actuels, représente, compte tenu des intérêts et dividende courus, un placement à un taux réel supérieur à 3 p. c. et libre d'impôts.

Or, le loyer de l'argent est en baisse graduelle dans le monde entier, et ce phénomène est plus accusé à l'étranger qu'en France, notamment aux Etats-Unis, en Angleterre et en Hollande. C'est ce qui explique les gros achats faits par les capitalistes de ces pays en titres belges à revenu fixe et notamment en actions de nos Chemins de fer.

Ils se montrent en cela plus clairvoyant que certains Belges qui tardent à comprendre leur intérêt sous ce rapport.

# Film parlementaire

## Est-ce un faux départ ?

M. Georges Hubin, député de Huy-Waremme, va-t-il définitivement renoncer à la vie parlementaire, troquer son mandat législatif contre le poste administratif et décoratif de gouverneur de la province de Liège ?

On n'en sait rien et, aux dernières nouvelles, M. Hubin lui-même semblait n'en rien savoir.

Pourtant, vers la fin de la semaine dernière, des journaux affirmaient la chose avec certitude, invoquant même des délibérations officielles du Conseil des Ministres. Et l'on vit une feuille nettement antisocialiste pousser la coquetterie de l'impartialité jusqu'à faire de M. Hubin un portrait, d'ailleurs fort ressemblant, où le sympathique député condruzien — car il l'est, le bougre — vous attrapait, à bout portant, le plus magnifique bouquet d'éloges que l'on ose à peine escompter de ses amis.

C'était une anticipation et, peut-être, une confusion de personnes, car le sort de M. Hubin n'est rien moins que décidé.

Si le titre de gouverneur de sa province lui passe sous le nez, M. Georges Hubin aura eu, au moins, la consolation d'assister, à l'égal de Charles-Quint, à son propre panégyrique funèbre.

## Liège « for ever »

M. Hubin avait-il déjà accepté la charge ? Nous ne sommes pas dans ses secrets. Mais l'on assure qu'il y avait beaucoup de tirage dans les milieux socialistes.

Ceux-ci revendiquent ce poste dans ce qu'ils appellent la province rouge par excellence. A première vue, cette exigence peut paraître curieuse. Non pas qu'il se conçoive que dans une région où un parti prédomine il revendique les postes les plus en vue dans la hiérarchie publique. Il en fut toujours ainsi pour les autres partis et, depuis l'armistice, nos socialistes n'arriveront pas à admettre que les provinces de Liège et du Hainaut eussent conservé à leur tête un libéral, d'une part, un catholique conservateur, d'autre part. « Si c'est pour nous contrôler ou nous freiner, disent-ils, qu'alors un socialiste aille s'installer dans les provinces ultra-catholiques des Flandres ou du Limbourg »

Mais le gouverneur est, par excellence et destina-

tion, un fonctionnaire, le représentant du pouvoir central. Il est même, à ce titre, le représentant du Roi et c'est lui qui représente le Souverain dans les cérémonies officielles qui se déroulent sur le territoire de leur circonscription provinciale. C'est un peu plus qu'un préfet, un peu moins qu'un vice-roi.

A cela, les socialistes objectent que, sur un échelon moins élevé, le bourgmestre tient le même rôle, que cependant il est, en règle générale, choisi parmi les mandataires qui ont la confiance de la majorité de la population et que plus de trois cents des leurs ceignent leurs reins de l'écharpe tricolore et mayorale.

De plus, il s'est introduit à Liège une tradition locale qui s'écarte un peu de l'habitude que l'on avait jadis de dépêcher de Bruxelles un gouverneur n'ayant aucune attache avec les populations autochtones.

M. Grégoire, le dernier gouverneur en titre, était tout à fait chez lui, dans sa bonne ville de Liège. Quand il s'était débarrassé de la carapace dorée de son uniforme rutilant et qu'il quittait le Palais des Princes-Evêques, il ne dédaignait pas d'aller, dans un café de la rue du Pont-d'Avroy, faire sa partie quotidienne de piquet avec les commerçants du « carré ».

C'est cette tradition de magistrature populaire et bon enfant que les Liégeois veulent perpétuer et, assurément, à côté de toutes autres facultés, M. Hubin a cette qualité de l'emploi.

Aussi, les camarades liégeois se sont-ils cabrés quand il a été question de leur envoyer des socialistes, qui leur sont assurément sympathiques, comme MM. Jules Mathieu ou Charles Gheude, mais qui avaient le vice rédhibitoire de n'être pas du terroir.

Pour l'instant, la compétition s'établit entre M. Hubin, l'ancien ministre Laboulle, le sénateur Pिरard, le doyen des députés permanents, M. de Barys, et le greffier provincial, M. Maisen.

Vous voyez que le ministre Vauthier a le choix, et surtout l'embarras du choix.

## Un type

S'il se portait, ce choix, sur M. Hubin, on peut dire que le gouvernement aurait la main heureuse. Ce n'est pas tomber dans le travers de la flatterie que de dire que M. Hubin est un homme fort respectable, universellement considéré, même par ceux qui ont senti la pointe de ses épines, quand il lui arrive de se rouler en hérisson.

C'est le type, un type remarquable, de l'ouvrier

STÉ A<sup>ME</sup> EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS

**ENQUÊTES**  
SUR  
CONDUITE, OCCUPATIONS  
Fortune, Honorabilité, Liaisons

**SURVEILLANCES**  
DES  
EMPLOYÉS, SERVITEURS,  
ENFANTS PRODIGES, ÉPOUX

**DETECTIVE**

**Maurice VAN ASSCHE**

Ex-Policier Judiciaire près les Parquet et Sûreté Militaire  
47, Rue du Noyer. — Tél. : 373.52. — Bd Adolphe Max. 63

**BRUXELLES**

**RECHERCHES**  
SUR  
AUTEURS ou COMPLICES de  
Vols, Escroqueries, Chantages

**RENSEIGNEMENTS**  
SUR  
Honorabilité et Antécédents  
d'employés avant l'engagement

intellectualiste. Il a beaucoup lu, mais beaucoup digéré. On s'en aperçoit tout de suite quand, dans l'intimité de la causerie, il applique aux situations les plus compliquées des raisonnements philosophiques appuyés sur beaucoup d'espérance et de savoir. Esprit pratique, habitué, du reste, dans les œuvres qu'il dirige, à matérialiser ses vues, à éprouver toutes les surprises et parfois toutes les désillusions de la méthode expérimentale, il est le prototype du bon sens et de la modération apparente.

De plus, c'est l'homme des attitudes et des décisions courageuses. On l'a bien vu quand, en 1914, cet internationaliste fervent remit tout simplement sa vieille capote de sergent-major des grenadiers. Et quand, « pépère » grisonnant et quinquagénaire, il partit pour la guerre, où il devait perdre un fils. Cette décision s'accompagne d'un crâne esprit d'indépendance. Quand ses camarades exigeaient, au lendemain de l'armistice, les six mois de service, il n'hésita pas à braver l'impopularité dans son parti en affichant publiquement son opinion personnelle, d'après laquelle, à ce moment, la réforme ainsi envisagée n'assurerait pas la couverture du pays. Mais on ne lui en garda pas longtemps rancune; son opposition décidée, mais disciplinée quand même, à la politique actuelle de collaboration, lui vaut beaucoup d'estime dans l'extrême-gauche de son parti — encore qu'il soit tout l'opposé d'un extrémiste — et on le tient pour le chef de l'opposition de Sa Majesté.

Est-ce pour cela qu'on aurait prononcé son nom, comme on a cité celui de M. Mathieu ?

Des gens à l'esprit rosse le prétendent.

Bien que M. Hubin ne ressemble en rien à M. Varenne et que Liège soit bien loin de l'Indo-Chine.

### Une pierre de touche

Mais si M. Hubin a toutes ces qualités et performances, pourquoi, nous direz-vous, n'a-t-il jamais été placé aux postes d'avant-plan ?

Il aurait, assurément, fait un excellent ministre des Travaux Publics, et sa connaissance du droit administratif ne l'aurait pas dépaycé au département de l'Intérieur.

C'est qu'on lui attribue un tout petit défaut. Il est, à certains moments, dangereusement explosif. Il lui arrive, en effet, alors qu'avec autorité il occupe la tribune, que sa parole extraordinairement persuasive captive l'assemblée, qu'elle trouve des images d'une éloquence prenante, de subir, tout à coup, le réflexe spontané, inopiné et déconcertant, d'un brusque accès de colère.

Que s'est-il passé ? Quel soudain déclat de conscience froissée, d'indignation subitement libérée, a transformé cet homme si pondéré, si raisonnable ? L'accès passé, Hubin retrouve tout de suite sa bonhomie souriante, son humeur joviale, sa finesse wallonne.

Louis Piérard, dans une de ces petites agapes que s'offrent les députés d'extrême-gauche, en fin de session, a, d'une façon amusante, fait la charge de la manière oratoire de Georges Hubin.

— Supposez, lui fait-il dire, que je veuille percer une plaque de blindage au moyen d'une simple aiguille d'acier. Avez-vous déjà essayé de soulever un blindage de deux mille kilos au moyen d'un simple clou de paille ? Rien de plus simple. Mais il faut s'y prendre, avoir le procédé... Vous riez, Messieurs, ne doutez de ma parole ? Eh bien ! moi qui professes un profond respect pour les institutions parlementaires, je vous le dis, avec toute la courtoisie que dois à vos personnes, vous n'êtes tous que de la clure de pelle à m...

Le tout ponctué d'un coup de poing sur le pupitre.

Il faut croire que l'âge a poli ces aspérités de caractère, puisqu'il reste toujours question de M. Hubin pour ce poste éminemment paré de responsabilités de décorum qu'est celui de gouverneur de la province de Liège. Quand bien même M. Hubin ne serait nommé, il resterait qu'on l'a jugé digne de l'être.

Et ceci, désormais, le rend ministrable, quand on voudra.

L'Huissier de Salle

## Les mots d'Aurélien Scholl

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du mort d'Aurélien Scholl, les journaux du boulevard, reproduits par toute la presse, rééditent des mots du célèbre ironiste.

En voici quelques-uns qui n'ont pas été, pensons-nous, réimprimés à cette occasion :

Aux examens du baccalauréat ès-sciences.

— Qu'est-ce qu'un tremblement de terre ?

— Le tremblement de terre est un mouvement de l'écorce terrestre qui commence par une oscillation et finit par une tombola...

???

Tout le monde a rencontré un ou plusieurs de ces mots qui affectent une grande sévérité de langage, brusque franchise de manières, pour faire croire à une austérité qui n'existe pas.

On a dit de l'un d'eux :

— C'est un homme tout d'une pièce... mais elle est fausse...

???

Lorsque l'on apprit la découverte de Brown-Séquard qui rendait la virilité en infusant du sérum de cobaye

— Il suffira, désormais, dit Scholl, de douze cochons d'Inde pour faire un cochon de Paris...

???

Un jour, Mme X... entre dans un salon où était Scholl et, s'excusant beaucoup, elle montre sa joue un peu enflée. Elle venait d'avoir une fluxion et commençait à peine à sortir.

— Une fluxion ! dit Scholl à un ami : je l'aurais prévenue en ce nte...

???

Sortant de table, où il avait été placé à côté de M. Y... qu'un qui avait l'haleine un peu forte, Scholl disait :

— Je savais bien que M. X... avait été exécuté par la justice, mais j'ignorais qu'il eût mangé le cadavre

# Le Jeu des Sept Jours

## M. Theunis parle

**JEUDI 5 MAI.** — M. Theunis parle à Genève. On est toujours flatté, étant Belge, d'apprendre qu'un Belge parle ainsi du haut de la chaire genevoise *urbi et orbi*. D'ailleurs, M. Theunis a bonne réputation dans le vaste monde et il parle bien. Il parle si bien, il dit des choses si remarquables, que nous éprouvons une fois de plus à l'entendre une impression connue. Comment se fait-il que ces hommes qui ont tant de bon sens en eux-mêmes, qui ont des vues si justes, si raisonnables, qui parlent avec tant de pitié ou de considération du citoyen et du contribuable, ne laissent transpercer que fort peu ces sentiments quand ils sont au pouvoir? Ils allégueront la fatalité, évidemment. D'ailleurs, il doit y avoir dans les maisons ministérielles des microbes nocifs; ou bien c'est le fauteur qui est empoisonné, ou bien c'est l'entourage qui anesthésie, qui drogue, qui intoxique M. le ministre, lui fait faire des gestes pendant la durée de son pontificat et ne le rend à lui-même que quand il est dégommé. Il nous souvient que M. Theunis fut accueilli par l'allégresse et par la confiance de la Belgique, une confiance assez semblable à celle qui accueillit Poincaré il y a un an. Mais, contrairement à Poincaré qui ne veut pas faire de politique, en quoi quelquefois il a tort puisque cela lui coûta une fois son siège. M. Theunis fit ou laissa faire de la politique, de la petite politique à la petite semaine, en quoi il eut tort aussi, car, lui qui pouvait prendre, à son avènement, des mesures radicales et définitives, ne put que faire de la petite besogne de ressemelage, de tapage, de fortune et ne nous laissa pas plus avancés à son départ que nous ne l'étions à son arrivée; — au contraire, car elle aggravait le mal. N'empêche que, parlant à Genève *ex-cathedra* et comme qui dirait dans la lune, au-dessus des frontières, et voyant le monde de haut, il parle bien et cela nous fait plaisir.

## Et le Mississipi avance toujours

**VENDREDI 6 MAI.** — Jusqu'où ira-t-il, ce Mississipi? Cette aventure devient grandiose. Même à nos yeux qui ne la voient qu'au delà de l'Océan, c'est l'invasion. Peut-être qu'en 1914 les Américains suivaient dans leurs journaux, avec autant de sympathie et autant de distraction, l'invasion grise de l'Allemagne sur nos terres. Le Mississipi, c'est une invasion plus propre, peut-être moins meurtrière, mais c'est tout de même l'invasion destructrice. Et voici que quelqu'un nous fait remarquer: « Vous disiez, la semaine dernière, que le Seigneur se vengeait, lui qui a donné le vin à l'homme, de ce que l'Amérique méprisait le vin pour l'eau, en lui donnant de l'eau tant et plus. » Mais il y a autre chose. Dans ces pays ravagés aujourd'hui, il y eut, l'an dernier, une superproduction de coton. Les cotonniers d'Amérique, effarés de la baisse des prix qui devait en résulter, détruisirent en grande partie ce coton. Ce sont là jeux de superproducteurs et, cette année, voilà que le Mississipi noie toutes les plantations. Ce prédicateur de Coolidge croit-il à la justice immanente?

## Mutilés italiens

**SAMEDI, 7 MAI.** — De très glorieux débris de l'armée italienne sont arrivés en Belgique. On les a accueillis avec le respect pieux qu'ils méritaient. Mais, tout au fond de nous, nous nous demandons: « Des mutilés? encore des mutilés? » Eh! oui, il y en a toujours et il y en aura encore — plaisir au Ciel — longtemps, pour l'éducation, l'exemple et l'exaltation des hommes. Cependant, dans des moments où on propose aux victimes de l'Allemagne

Mesdames  
Essayez la  
dernière création  
du bas

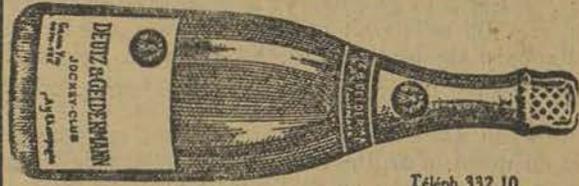
**"GEBSY"**

LE GEBSY  
travaillé avec des  
rayures élastiques  
donne la souplesse  
au bas et arrête  
les mailles sautées.



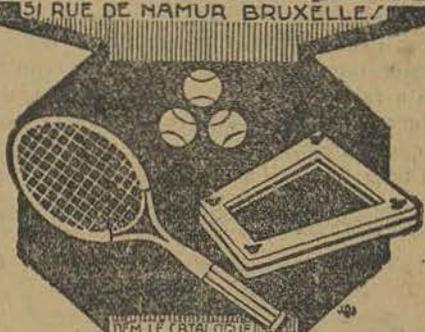
AGENT G. ALBERTO YACAR 8 RUE EMERSON BRUXELLES 1050  
VENTE EXCLUSIVE AUX GROSSISTES

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN  
**LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE**  
Cold Lack - Jockey Club



Téléph 332,10  
Agents généraux Jules & Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurbaert

**HARKER'S SPORTS**  
51 RUE DE NAMUR BRUXELLE



LE PLUS GRAND CHOIX - LE PLUS BAS PRIX

**LAROCHE (Lux.)**

**Grand Hôtel des Ardennes**  
Propriétaire M. COURTOIS - TACHENY

COGNAC

HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE  
de COGNAC  
Expédié avec  
l'Acquit Régional Cognac.

d'embrasser Germania sur les deux joues, ces défilés doivent paraître à d'aucuns intempestifs. Ils sont, ces mutilés, comme tous les vrais héros, les moins guerriers des hommes. Ils sont guerriers à la guerre et, dans la paix, ils sont pacifiques. Cependant ils sont payés, nous voulons dire ils ont payé, pour se méfier. On peut donc les écouter, mais ils ont des visions d'un autre temps que nous ne comprenons plus beaucoup. Songez que les jeunes gens de vingt ans, maintenant, considèrent déjà la guerre comme un phénomène lointain, qu'ils n'ont connu que par ouï-dire, par des récits et qui leur paraissent exagérés, parce qu'ils n'ont pas confiance en ces aînés qui leur ont préparé la vie financière et sociale la plus absurde qu'on puisse imaginer. Quant à ceux qui s'éveillent maintenant à la conscience du monde, la guerre de 1914-1918 est pour eux de l'histoire, c'est-à-dire qu'ils la situent sur le même plan que la guerre de Cent ans.

A quoi pensent ces mutilés dont le chef est sans regard, et dont le corps sans mains a l'air d'un fantôme, mais un fantôme qui a une âme, une conscience comme une flamme et qui communique autour de lui cette atmosphère d'autrefois de gloire, de volonté et d'héroïsme qui paraît si démodée quand on sort d'un parlement ou qu'on vient de lire une déclaration ministérielle ?

### La fête de Jeanne d'Arc

**DIMANCHE, 8 MAI.** — La France a fêté Jeanne d'Arc, car il y a maintenant une fête nationale de Jeanne d'Arc. Nous avons lu dans les journaux le résultat de cette belle cérémonie. On nous avait annoncé, du reste, que la fête de Jeanne d'Arc serait calme. Et pourquoi, Seigneur ! n'aurait-elle pas été calme ? Eh ! bien, parce que, comme un 1<sup>er</sup> mai ou un 14 juillet, une fête de Jeanne d'Arc c'est une occasion d'affirmer des convictions qui contredisent celles du voisin, d'où il résulte que pour la grande gloire du pays, de la sainte, ou de l'événement qu'on commémore, on se tape sur le nez les uns les autres, réservant les unions sacrées pour les temps de grandes tragédies nationales. Heureux quand on les retrouve ! Il en est ainsi en France. Il faut bien avouer que la Belgique ne comprend pas très bien sa voisine dans les expressions exubérantes de sa joie. En Belgique, on remettrait facilement à huit jours une manifestation qui risque de rencontrer sur la route une manifestation en sens contraire. Et comme on a raison ! Cela anime moins le paysage et alimente beaucoup moins aussi la conversation ; mais enfin, peut-être que la France devient sage, sage comme la Belgique. On nous dit : « La fête de Jeanne d'Arc sera calme » et nous savons qu'elle a été calme et que les fervents de la Pucelle ne se sont pas distribué à la ronde des coups de poing.

### Casques d'acier

**LUNDI 9 MAI.** — Belle chose, la presse, la grande presse d'information. Tâchez donc de vous faire, d'après elle, une idée de ce que fut la manifestation de dimanche à Berlin. Y avait-il cent mille ou vingt mille hommes ?

Vous savez, avant de les avoir lus, quel journal annonçera cent mille, quel autre vingt mille. Commencez qu'en donnant ce chiffre-ci ou celui-là, ce journal défend sa politique et ses idées, qu'il estime en conscience les meilleures. Mais la vérité en tout cela ?

Nous est avis que la Vérité se démode : elle n'a plus son prestige antique. Les faits sont présentés ou déformés

selon l'utilité du moment. C'est que le peuple est sourd. Il faut le flatter, et la vérité n'est jamais flatter. Il faut le convaincre, et seuls le séduisent les arguments qui lui plaisent.

Vérité ! Liberté ! idoles semi-fidèles, dieux abandonnés et c'est pourquoi d'aucuns vous disent que ces casques d'acier ne sont que des bonnets de coton, tandis que d'autres assurent qu'ils possèdent des pointes redoutables.

### A travers l'Atlantique

**MARDI 10 MAI.** — Ils sont partis. Pendant que les contemporains dormaient, ils ont pris leur vol, leur vol à l'aube vers la mer, poursuivis par la lumière de l'Orient qui les rattrapera mais sur laquelle leur course leur donne telle avance que déjà elle déforme la durée d'un jour normal. Les voilà partis et, quand pour eux il commencera l'Atlantique, ce jour leur sera aussi énigmatique que la nuit, car le vol de l'avion sur l'élément inconnu — qu'il soit le désert ou qu'il soit la mer — est aussi inquiétant le jour que la nuit. La nuit est même plus inquiétante, car les étoiles donnent au navigateur dans l'obscurité des indications que le jour lui refuse. Est-ce de l'héroïsme ? Oui, certes. Mais ces voyageurs ont leur fatalité, pour parler comme Baudelaire à propos du voyageur qui ne prévoit pas son destin.

« De leur fatalité jamais ils ne s'écartent ».

Ont-ils pensé à la mort effroyable qui pouvait être leur ? Oui... Non... Ils y ont pensé sans la réaliser plus qu'il ne convenait, car ferait-on quoi que ce soit si on se complaisait à détailler par avance la possible horreur ? Cependant l'immense foule des gens qui vont à pied sur la terre que la loi de la pesanteur asservit encore à la terre s'inquiète comme le peuple de la basse-cour quand passe au-dessus de lui le grand triangle des oies sauvages. Ce qui est le font, il faudra bien, vous les autres hommes, vous tous les hommes, que vous le fassiez un jour.. Humains, vous ne vous soustrairez pas aussi longtemps que vous le voudrez au progrès, — si progrès il y a, — aux conquêtes, à tout cas, de votre humanité. Il vous faudra, les uns après les autres, prendre des ailes. C'est la loi, c'est la règle. On n'échappe pas au chemin de fer, au paquebot, à l'automobile, à l'avion — à combien, sait-on encore, d'engins militaires ? C'est peut-être bien pour cela qu'on en veut à ces professeurs d'héroïsme, à des entraîneurs merveilleux.

### Nungesser, Coli...

**MERCREDI 11 MAI.** — Bruxelles n'a pas été impressionné par les marchands de papier imprimé. Bruxelles n'a pas passé par la fièvre où passa — joie, puis déception — Paris. Cependant, Bruxelles et la Belgique ont montré leur sympathie à Paris et à la France. Avec moins (question de latitude) de gestes, de cris, le Bruxellois a suivi, comme le Parisien, le drame de l'Atlantique. Il a connu la même compassion... Quand la France souffre, elle ne connaît qu'un seul bon Samaritain parmi les peuples.

Et nous savons bien — que le seul peuple qui pense à l'éternel, au peuple belge, c'est le peuple français.

Mais dans ces manifestations de fraternité intervenues du côté français, MM. les industriels et mercantis, et du côté belge, nos grandissimes et magnificientissimes hommes politiques.

Et l'aventure poignante d'un Nungesser déchire nos âmes comme l'Oiseau Blanc déchira l'Atlantique et libère un cri unanime de douleur et d'orgueil.

## Une histoire de fantômes...

Vous connaissez sans doute l'histoire « écossaise », ironique et jolie que raconte, comme il sait conter, le fameux humoriste anglo-saxon, et dans laquelle il est question d'un castel féodal vendu « avec fantôme » à des Américains, dans le nord de l'Écosse.

Or, cette vente a été faite à la condition expresse que le célèbre spectre qui effare, depuis cinq cents ans, la contrée, apparaisse régulièrement, ainsi qu'il a été convenu nettement entre le susdit spectre et l'expropriétaire du castel revendu...

Au début, tout va bien. Le spectre apparaît dans la nuit. Les chaînes de fer qu'il traîne après lui, comme tout spectre antique et qui se respecte, font leur petit numéro sensationnel dans chaque fête organisée au castel par les Yankees ravis.

Mais l'habitude émousse, hélas ! les plus âpres sensations. Le spectre est devenu, pour nos Américains, un spectre familier. On ne le craint plus ; on le sonne, comme un domestique ; on lui a même donné un nom de l'arbin : on l'a nommé John... Ce qui, vous en conviendrez, n'est pas un prénom pour un spectre, pour un spectre avec chaînes surtout !

Or, un beau jour, ou, plus exactement, un beau soir, le fantôme n'apparaît plus ! Grand émoi parmi les invités américains des hôtes de céans. La plupart d'entre eux ont passé l'eau que pour voir enfin un fantôme authentique, comme la vieille Europe est seule à en posséder encore. Et voici qu'il y a maldonne ; voici que l'apparition rate et que le spectre s'est mis en grève ! En tous cas, déception énorme ! Les hôtes cherchent partout « leur fantôme dans la nuit... »

« John ! John !... », crient à tue-tête les jeunes filles du châtelain. Mais, hélas ! John ne répond pas.

Pourtant, plus heureuse que ses sœurs, la cadette Betsy ne va bouger, dans un coin de la buanderie, le linge sale qui va être plongé, demain, dans l'eau bouillante.

Elle approche, elle regarde. Elle pousse un cri de joie ! Se soulevant lentement du panier aux blancheurs ternes, John (car c'est bien lui !) s'accoude dans son drap blanc (mais jauni par les âges). Il est désespéré.

« Je suis déshonoré, Mademoiselle Betsy, déclare-t-il avec une profonde mélancolie, complètement déshonoré. J'ai voulu me révolvrer. Impossible pour un fantôme ! »

« Alors, quoi ? Je vois que plus personne, ici, ne me redoute. Et puis, j'ai peur d'être emporté par le plus riche de vos invités ! Que voulez-vous que j'aïlle fiche en Amérique ?... Il n'y a pas de ruines, là-bas ! Or, un fantôme qui se respecte ne peut vivre décemment sans ruines, pas vrai ? »

« Pas de ruines en Amérique, John ! rétorque Betsy ironique. Et que faites-vous alors, chez nous, de toutes les ruines de la... langue anglaise ?... »

Ecrasé par cette répartie, John s'effondre dans le panier...

On ne dit pas comment l'histoire finit.

« Mais voici, nous dit celui qui nous la raconte, ce que je puis ajouter de mon cru.

Betsy ayant été enfermée par son parâtre de père dans le donjon du Sud, parce qu'elle ne voulait pas épouser le pasteur protestant du village, s'embêta ferme dans cette tour. De là à faire tourner les guéridons, il n'y a qu'un pas. Betsy fit donc tourner les guéridons de la tour du Sud. Chaque nuit, un fantôme lui apparut. Chaque nuit, elle l'étrangla, lui vola son drap de lit et le jeta par la fenêtre. Aussi bien, douze jours plus tard, quand le père dénaturé voulut triompher de cette faible volonté d'amoureuse, il trouva, ô stupeur ! la tour du Sud absolument vide. Quand on découvrit enfin miss Betsy, en compagnie du jeune dandy, élu de ses rêves, elle expliqua avec franchise, laconisme et simplicité, le mystère de sa fuite.

« J'ai étranglé douze fantômes (un par nuit) et j'ai noué leurs douze draps de lit l'un à l'autre. J'ai attaché le premier à la fenêtre de ma prison. J'ai laissé glisser leur flot blanc le long des murailles grises de la tour du Sud et je me suis laissée glisser moi-même le long du dit flot blanc, jusqu'à terre. Là, j'ai pris mes jambes à mon cou et j'ai retrouvé mon ami. Voilà tout ! »

La morale de cette histoire ? C'est que toute jeune fille belge que son père dénaturé coffre dans une chambre, parce qu'elle « fréquente » contre le gré de ses parents, n'a qu'à faire comme Betsy et partir par la fenêtre avec des draps de spectres, tout simplement...

**Dancing SAINT-SAUVEUR**  
le plus beau du monde

## Petite correspondance

*Cacophone.* — Un des exemples les plus célèbres de cacophonie, c'est celui du commissaire de police qui, lors d'une émeute à Paris, sous le Second Empire, ayant ordonné que l'on tendît des chaînes dans une rue, s'écriait : « Qu'attend-on donc tant ? Que ne la tend-on donc là ? »

*Madame B...* — Nous comprenons votre mauvaise humeur à ce bal : ce n'est pas, en effet, parce que vous êtes d'Audenarde qu'on était en droit de vous obliger, toute la soirée, à faire tapisserie.

*N. B.* — Regrets. Impossible d'accepter des collaborations régulières ; merci pour celle que vous nous avez donnée.

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

# AUTOMOBILES CHENARD & WALCKER

7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.  
et 10 C.V. Sport  
18. Place du Châtelain, Bruxelles



## On nous écrit

A propos de la figure d'un avocat  
et d'un petit derrière

Arlon, le 6 mai 1927.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je suis la victime enchantée de votre article : « Les Coulistes d'Arlon », paru dans votre numéro d'aujourd'hui. Je n'ai jamais eu l'honneur ni l'agrément d'être comparé à quelque chose d'aussi ravissant que le... (hum ! gare à M. Plissart !) des enfants de l'aimable « manageresse » de la « Mairaine de Charley ». Si vous connaissiez les dits objets, vous crèveriez d'envie d'être à ma place, afin de bénéficier à mon détriment de ce délicieux compliment. Je vous autorise à en amuser discrètement vos lecteurs si vous le jugez à propos.

Le mot fut dit avec tellement d'éloquence que j'en ai ri de bon cœur et que j'en ris encore...

Ed. SIMONET.  
Avocat, Arlon.

## Change, mystère, belgas et chemins de fer

Un lecteur, qui doit s'y connaître bougrement, nous explique à propos d'un écho de notre n° 666 du 5 mai 1927 :

Forest, le 6 mai 1927.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

« A la fin de votre article « Les bons commerçants », vous avouez qu'il y a là un mystère qu'il ne faut pas chercher à comprendre : je suis curieux par nature, et vais chercher à vous l'expliquer.

En payant 66.40 FF. et 94.90 FB pour le même trajet, votre correspondant, s'il avait fait le quotient de 66.40 par 94.90, aurait pu en déduire le cours de conversion des francs belges en français, qui ressort à 142.80 environ.

En ouvrant le « Courrier de la Bourse », — réclame non payée — je trouve un chiffre de 28.185 pour le cours de Paris, en belgas. Je ne sais pas si j'ai l'autorisation de le faire, mais tout de même, je convertirai ces belgas en francs, et je trouverai 140.925.

Il s'ensuit que les deux cours ne sont pas aussi éloignés que le dit votre correspondant, car il n'y a qu'une différence de 2 points, soit pas même 1/5 p. c. Si l'administration ne se carottait jamais plus sérieusement, je lui tresserais des couronnes.

Mais si votre correspondant est vendeur de FF à 130 et vous pouvez lui dire que je suis toujours acheteur.

Mais il y a quelque chose de plus drôle, c'est que malgré son erreur, votre correspondant est tout de même un peu de le vrai. J'ai constaté à plusieurs reprises que l'on avait un tagage à aller prendre son billet au Bureau Commun des Chemins de Fer Français, après avoir été changer son Belge en Franc « à la Banque », et que cette méthode procurait un bénéfice de 8 à 10 p. c. Mais doit-on le dire ? Si l'administration ne fait des embêtements à ce Bureau, c'est moi qui serais un des premiers embêtés. Je laisse donc ce point à votre appréciation.

P.-S. — 66.40 FF à 130 = 86.32 et non pas 80... »

P. C.

Rue Vanden Corput, Forest

Entendu, ô lecteur tuyauté, vous êtes rudement calé, ça nous épate.

## On nous propose un jeu innocent

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

« Gil » du « Peuple » n'est pas le seul de nos journalistes plus ou moins professionnels, qui mérite le surnom de « continu » que vous lui décernez.

Et la remarque que vous faites à son propos m'incite à m'initier à un gentil jeu de société dont je suis l'« inventeur » (comme dit Larousse). La vie de famille se meurt. Ressuscitons-la. Rien de tel pour cela que les jeux innocents. Et mon invention s'en verra conférer un caractère de haute moralité.

Voici les règles très simples du jeu en question. Nombre de partenaires : ad libitum. Et tout le monde sait que « plus on est de fous, plus on rit ». Il suffit qu'un des partenaires soit à haute voix les six premières lignes de certains articles du fond du « Soir » (si là en est le fond, jusqu'en est la surface). Ces articles ont été, au préalable, choisis par le lecteur, parmi ceux qui dans leurs six premières lignes contiennent au moins douze fois les mots : « Je-moi-mon-ma-mes ». Les joueurs plus qu'à deviner si l'article en question est d'Albert Devaux ou d'Hélène Burniaux. Les perdants donnent des gages et donnent lieu à des jeux innocents. Et voilà une bonne soirée de passée, loin des « tentations de la rue »...

Hein ! ça n'est pas bien féroce ?

T. S.

Evidemment... Mais on pourrait attendre les longues soirées.

## Eruption flamingante

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Het ligt er te dik op!...

Pourquoi amener les Fransquillons contre les Flamands et la question d'annistie!

Que chacun soit libre!... Vive la liberté!... Combien est naissent le projet de loi!

Un petit Max peut-il être comparé à un grand Van Cauwelaert? à un J. Destrée?

Combien de langues connaît bien, M. Max et quels sont les grands projets de loi?

Vous avez aussi parlé d'une « dizaine » d'officiers flamands qui ont signé une motion en faveur de l'annistie.

Sachez qu'on n'a demandé que « 50 » signatures et que « centaines » se sont présentés. Si tous les officiers étaient libres, au lieu d'être traqués par l'autorité supérieure quant à la question flamande, des milliers seraient favorables à l'annistie en vue de l'apaisement dans le pays flamand.

Mais vous et vos lecteurs connaissez-vous le pays flamand? Le peuple flamand? Connaissiez-vous le flamand? La parole, la langue de vos « frères »?

Ci-joint la liste des 50 officiers flamands. Savez-vous que la guerre 80 p. c. étaient des soldats flamands?

Pour finir : Savez-vous que Camille de Stockholm a acheté une auto? C'est pour conduire Astrid à Stockholm!...

Un Invalide flamand

Nous avons renoncé depuis longtemps à saisir toutes les fineses de l'ironie flamingante, et ce nous est un véritable crève-cœur...

**Les Documents apocryphes**

Nous avons trouvé, dans notre courrier, cette lettre apocryphe :

Cabinet du  
Bourgmestre.

Etterbeek, le 7 mai 1927.

Messieurs les Rédacteurs du « Pourquoi Pas? »,  
je viens de lire dans votre numéro du 5 courant la relation  
d'interview que j'accordai à votre estimable gazette, et je  
me suis plu à reconnaître que tout y est fidèlement rapporté.

Je désire cependant vous faire remarquer qu'à aucun moment  
je n'ai employé le mot « turlupiné »; ma décence ne l'aurait pas  
permis. Tout au plus ai-je prononcé les deux premières syl-

labes de ce mot. Je compte sur votre obligeance pour rectifier dans votre  
prochain numéro, et je vous prie d'agréer l'assurance de ma  
haute distinction distinguée.

PLISSART.

P. S. — Je suis l'exemple du sage Willy qui, à Munich, fré-  
quentait la Chosacothèque, et nul autre musée.

**Chronique du Sport**

Celle qui devait être la plus merveilleuse, en même  
temps que la plus audacieuse des aventures a donc  
terminé au drame! La page la plus sombre, la plus  
tragique de l'histoire de l'Aéronautique d'après-  
guerre vient d'être écrite! A l'heure où nous traçons  
ces lignes l'on ignore tout, en effet, du sort de Nun-  
gesser et de Coli, et il est malheureusement à peu  
près certain maintenant que ces deux sublimes che-  
valiers de l'air ont disparu à jamais.

Sans le moins d'un miracle, le bel Oiseau Blanc, englouti  
avec son équipage par les flots, ne sera jamais re-  
trouvé, et l'Atlantique gardera son horrible secret.

Le monde aéronautique belge pleure sincèrement la  
perte de Nungesser et de Coli, comme si ces deux  
héros de guerre avaient été des compatriotes, tant il  
avait suivi avec intérêt, curiosité et sympathie les  
préparatifs du raid fantastique qui devait illustrer à  
nouveau l'aviation française, mère de la nôtre.

Après, puis, Nungesser était bien connu de nos avia-  
teurs de chasse, dont il fut l'ami et avec lesquels il  
collabora intimement pendant la guerre; son allant,  
son « cran », sa bonne humeur, sa façon de aussi  
bien légendaires dans nos escadrilles. Sa virtuosité  
de pilote et de tireur alliée aux plus remarquables  
qualités de coup-d'œil, de sang-froid et de décision,  
lui permirent de s'inscrire sur la liste des grands  
aviateurs, immédiatement après René Fonck: avant d'être  
devenu pionnier martyr de l'aviation civile, le « hussard  
de l'air » s'était imposé comme un héroïque et té-  
nace guerrier.

On garde encore, il est vrai, l'espoir que les avia-  
teurs ont pu amerrir à proximité de Terre-Neuve et  
sur un bateau de pêche, dépourvu de T. S. F., ait re-  
trouvé les naufragés. Mais cet espoir est, hélas! bien  
américain, si l'on considère le temps particulièrement  
défavorable qui règne en ce moment dans ces  
régions.

Et aujourd'hui que l'échec de cette fantastique ran-  
çon — vouloir mettre New-York à un coup d'aile  
sur Paris, n'est-ce pas rêver la plus prodigieuse des  
aventures? — semble être définitivement confirmé par  
l'absence totale de tous renseignements, de toutes  
informations rassurantes, l'on se demande dans le  
monde si des entreprises de cette espèce méritent bien  
de ces hommes de la valeur de Nungesser et de Coli  
de consacrer leur vie pour essayer de les réaliser? L'on

va jusqu'à dire que les probabilités de succès étaient  
si minimes en comparaison des facteurs innombrables  
devant entraîner la perte des aviateurs, que c'était  
abusivement défier la fortune et la mort que de se lan-  
cer dans une pareille aventure! Le sort de l'Oiseau  
Blanc dépendait, en effet, non seulement des condi-  
tions atmosphériques, mais du moteur, des forces phy-  
siques des deux héros et surtout du hasard!...

Mais c'est précisément ce qui fait la sublime beauté  
du geste de Nungesser et Coli; c'est parce que des  
hommes de cette trempe, des volontés de cette opiniâ-  
treté ont, à tous les stades de l'histoire de l'aéronau-  
tique, risqué leur existence dans des « expériences »  
à première vue irréalisables, que la cinquième arme  
est devenue la plus formidable, en même temps que  
le plus terrible engin de guerre; et c'est aussi pour-  
quoi l'avion commercial, à grand rayon d'action, a  
fait la conquête des pays désertiques, des régions les  
moins accessibles et est en passe de révolutionner les  
relations économiques des peuples... peut-être pour  
leur bonheur et leur bien-être, peut-être pour le plus  
grand bien de la Paix.

Victor Boin.

**FIAT**

**Tarif en baisse**

**503 - Taxé 11 CV**

Châssis . . . . .	Fr. 27,800
Torpédo . . . . .	Fr. 36,700
Conduite int. luxe. 4 port. 5 places .	Fr. 41,750
Conduite int. souple. 4 port. » .	Fr. 39,950

**509 - Taxé 8 CV**

Spider luxe . . . . .	Fr. 27,000
Torpédo luxe 4 portières . . . . .	Fr. 29,000
Torpédo 2 portières . . . . .	Fr. 26,500
Conduite intérieure . . . . .	Fr. 31,000
Cabriolet . . . . .	Fr. 29,950

Livrée avec les accessoires les plus complets: 5 pneus, 4 amor-  
tisseurs, montre, compteur, klaxon, ampèremètre et indicateur  
d'huile électriques, outillage, etc.

SOCIÉTÉ BELGE

**- AUTO-LOCOMOTION -**

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES.  
Téléphone: 448.20 — 448.29. — 478.61.



Des lecteurs sans pitié, et une lectrice (on la devine charmante) cruelle, assaillent le Pion sous les coupures, qu'ils lui envoient, des derniers numéros de « Pourquoi Pas? », mouche-tées de points d'exclamation, d'interrogation et d'indignation. « Pourquoi Pas? » est certainement le journal le plus mal corrigé qu'on ait vu, sinon depuis Gutenberg, au moins depuis Théophraste Renaudot. Maltraité, houspillé par tous, le Pion fait ce qu'il peut; il ne désespère pas d'arriver à d'heureux résultats d'ici 1930, où nous fêterons tous d'un cœur et d'une âme le centenaire de notre glorieuse indépendance.

???

De la *Dernière Heure* du 8 mai 1927 (fait divers relatant un incendie de ferme à Vieux-Turnhout):

De la ferme, il ne reste plus que des cendres et, à part le détail qui se trouvait dans la prairie, tout a brûlé, ainsi que trois veaux et six cochons.

Ce fait divers ne serait tout à fait sensationnel et digne de la *Dernière Heure* que si le bétail qui se trouvait dans la prairie avait flambé également, ne fût-ce que par sympathie pour les trois veaux et les six cochons...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes en lecture. Abonnements: 5 fr. par an ou 7 fr. par mois. — Catalogue français vient de paraître. Prix: 12 francs. — «auteurs» numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Du *XXe Siècle* (8 mai), racontant la vie du romancier Jules Mary:

Il alla chercher fortune à Paris. La fortune ne vint pas tout de suite. Vers 1972, notre jeune auteur gagnait 8 francs par mois.

Vers 1972? Il devait être depuis longtemps centenaire...

???

La *Revue hebdomadaire* (7 mai) donne des extraits du grand ouvrage publié par le comte Egon Corti, à Vienne, en 1924: *Maximilian und Charlotte von Mexiko*, et dont une traduction française paraît en ce moment à Paris. On y trouve des détails, d'ailleurs fort impressionnants, sur les débuts de la maladie de l'Impératrice, devenue folle au Vatican, le 27 septembre 1866, pendant son entrevue avec Pie IX:

C'est le 4 novembre, le jour de son anniversaire de naissance, qu'elle fit cette traduction, que la malade alla mieux.

La princesse Charlotte était née à Laeken le 7 juin 1840. Mais le 4 novembre, c'est la Saint-Charles...

Dans *Aux Ecoutes* (8 mai), Aristide analyse *La Retraite ardente*, de Marcel Prévost:

Une demi-nonne qui n'a pas encore prononcé ses vœux se met à sauver un homme, le prince Paul, une sorte de Don Juan, quelque peu satanique. Certes, elle aimera le prince, mais elle ne veut pas perdre son idéal de le sauver. Et c'est pour le sauver que qu'elle ne craindra pas, avant qu'il ne meure, de se donner à lui.

Avant?... «Après» eût été plus curieux!

???

De la *Gazette* du 8 mai, compte rendu de la première des *Surprises du Divorce*, à l'Olympia:

Du côté féminin, citons... Mme Carette (Mme Bonivard), belle-mère qui n'a rien d'épisodique, je vous jure...

Inutile de jurer; nous en croyons l'auteur — mais qu'est-ce que c'est que ça, une belle-mère qui n'a rien d'épisodique?

???

EXTINCTEUR



TUE le feu  
SAUVE la vie

???

Du *Soir* du 30 mars:

LA 9<sup>e</sup> SYMPHONIE DE BEETHOVEN PAR T. S. F. Amsterdam, 29 avril

Le poste «radiographique» d'Eindhoven a émis, hier soir, la neuvième symphonie de Beethoven, exécutée au Concertgebouw d'Amsterdam. C'est la première fois dans l'histoire du monde que l'audition orchestrale a été perceptible dans toutes les parties du monde.

Radiographique?... Est-ce bien sûr?

???

De l'*Action française*:

On ne saurait trop féliciter notre ami Verdavainne d'avoir appelé l'attention publique sur l'étonnante déclaration de Brander à Stéphane Lauzanne le 31 août 1914:

«Ce que je sais bien, c'est que les Allemands ne nous démentiront pas la guerre.

«Ce ne sont pas des idiots, ils raisonnent les Allemands, ne sont pas fous...»

Tout cela est fort bien, mais... le 31 août 1914, les Allemands étaient à Creil et pouvaient apercevoir la tour Eiffel.

???

Le *XXe Siècle* publie, sous la rubrique didactique «Savez-vous?...» une consultation étymologique au sujet du mot *budget*. Cette savante dissertation est présentée sous la forme badine (comme on dit dans le monde ecclésiastique) d'une conversation entre mari et femme:

— Sais-tu d'où vient le mot «budget»?

— De l'anglais, sans doute?

— Erreur, chère amie! Tu connais le mot «poche». Eh bien! le mot «poche» a fait «pochette»; de «pochette» est venu «budget» en vertu d'une loi phonétique qu'il serait trop long d'expliquer maintenant. Si tu étais capable de lire Rabelais, tu verrais que ce vieil auteur emploie souvent le mot «bogète» pour désigner la bourse où les voyageurs serrent leur argent. Comprends-tu maintenant que de «bogète» à «budget» il n'y a qu'un pas, et que nous ne devons à aucun autre langage le terme qu'on emploie si souvent à l'heure présente!

— Tiens! c'est vrai!

???

Maintenant, quelle est l'origine du verbe *wageler*? Hé! hé! c'est tout simple.

Qu'est-ce qui tremble fort? La gelée d'oie!

Gelée d'oie nous mène, par une simple inversion, à la lière au Marollien: — mon père sa pipe, ma mère son chignon, ma sœur son bon ami, — à oie-gelée. *Wageler* est venu du français, y retourne — donc et ainsi se constitue cette admirable parole du grand philosophe X... (cas-louer): *Dans la nature, rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme.*

**Annexe au Coin du Pion**

**LES BEVUES DE " POURQUOI PAS ? "**

Dussent les Moustiquaires, les typos, l'annoncier, l'administrateur et le moutardier de *Pourquoi Pas ?* lui tomber sur le dos, le Pion — avec la collaboration de lectrices et lecteurs — signale (en ricanant) les plus récentes bévues de *Pourquoi Pas ?*

???

On lit dans *Les Nouvelles* de notre ami Olyff, à Hasselt : « Pourquoi Pas ? » a son coin du Pion, où « Les Nouvelles » est éclopé en amusante compagnie. Nous est-il permis de signaler à ce magister ce qui se passe dans sa propre maison, où « l'huissier de salle » n'hésita pas à féminiser, le 8 avril, le mot « *bastringue* », pour ne pas trop choquer sans doute les habitudiniers belges ? C'est le Père Deharveng qui a raison : Corrigeons-nous les uns les autres.

???

Les constatations suivantes viennent d'une correspondante assurément charmante :

De *Pourquoi Pas ?*, n° 664 :

**Semaine de Pâques**

Vacances de Pâques. Tout chôme. Les parlements sont en congé; les boursiers cessent de boursicotter, les avocats de plaider. Les économistes sérieux s'indignent contre ces vacances, ces temps de repos qui se multiplient de plus en plus. Production, production ! Si nous voulons nous tirer d'affaire, il ne faut pas cesser de travailler. Il est vrai que si, en temps de vacances, on ne produit pas, par contre, on ne commet pas ou peu de sottises. Sans ces chômages périodiques de la politique et des affaires, Dieu sait où nous en serions !

Distingo :

On ne commet pas de sottises

On commet peu de sottises.

Ces deux compléments ne peuvent se rapporter au même verbe employé à la seule forme négative.

Votre grammaire est déplorable, élève *Pourquoi Pas ?*

???

De *Pourquoi Pas ?*, n° 664 :

**Et la Société des Nations !**

Oui. Et la Société des Nations, que fait-elle dans tout cela ? Personne ne veut s'adresser à elle. L'Italie, ni la Yougoslavie, ni pour la question de Tanger, les puissances signataires de l'acte d'Algésiras. Quant à elle, elle se tient coi. Il semble que la consigne soit : « Pas de zèle ! ».

A mon avis d'humble pionne, *coi* est adjectif et variable et n'est pas adverbe. Et je n'ai pas Littré sous la main.

La parole est à l'Académie.

Ne doit-on pas dire : « Elle se tient *coïte* ? » (1).

???

De *Pourquoi Pas ?*, n° 664 :

Le malheur des autres peut-il nous consoler de nos malheurs propres ? En ce cas, que nos fonctionnaires aux abois apprennent que leurs collègues allemands n'ont pas meilleur sort. Peut-être sont-ils même en train de se prolétarianiser encore d'avantage.

Vous n'auriez pas besoin d'un correcteur — ou d'une correctrice — à votre imprimerie ? En ce cas, je me recommande à vous, M. l'Administrateur du P. P. ?

???

De *Pourquoi Pas ?*, n° 664 :

Mots dit à modiste modeste (sic).

Je réitère ma proposition à M. l'administrateur — car je me ruine à ce métier de correctrice bénévole et je ne doute pas que, sur sa rotative, le P. P. ? ne puisse imprimer assez de bons du Trésor à Jaspas, pour rémunérer d'écemment une collaboratrice aussi minutieuse et ponctuelle, ou du moins lui donner l'illusion d'être rémunérée...  
L. B...

(1) Ça peut être discuté. (Le Pion.)

**TOUJOURS**  
EXIGEZ  
LE VÉRITABLE  
**O-Cedar Mop**  
Polish  
À FRANGE FIXE  
OU À FRANGE  
DÉMONTABLE



Le Moins  
Cher  
Parce que  
le Meilleur

**O-Cedar**  
Polish

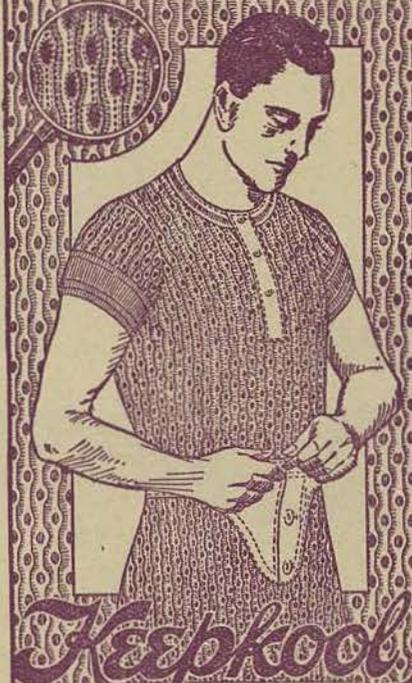
ECONOMISE  
TEMPS  
TRAVAIL  
ARGENT

TOUTE BONNE  
MENAGERE  
EMPLOIE

**O-Cedar Mop**  
Polish

EN VENTE  
PARTOUT

GROS  
19, r. de la Blanchisserie  
Brux. — Tél. 294,62



**Jaspekool**  
TRADE MARK  
UNDERWEAR

SOUS-VÊTEMENT IDÉAL POUR L'ÉTÉ  
ET POUR ÉQUIPEMENT COLONIAL  
**EXTRA SOLIDE — TRÈS LÉGER**  
En vente dans toutes les bonnes CHAUSSEMERIES et BONNETERIES  
Pour le gros : W.-J. COSTER & Co, 217, rue Royale, BRUXELLES

# LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique,  
 Le plus rationnel,  
 Très solide,  
 Extra souple,  
 Résistant à la pluie,  
 Lavable à l'eau,  
 Garanti bon teint,  
 Ne pèle pas à l'usage,  
 Chrome pur,  
 Tanné par un  
 procédé spécial  
 et exclusif.



The most efficient,  
 Exceptionally light,  
 Splendid wear,  
 Delightfully soft,  
 Rainproof,  
 Can be washed,  
 Fast dyed,  
 Will not peel off,  
 Pure chrome,  
 Tanned by an  
 exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN,, Breveté

*The*  
**Destrooper's Raincoat**  
*C. D.*

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — 40, rue Neuve  
 Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS

GAND

CHARLEROI

OSTENDE

9, place de Meir

29, rue des Champs

25, rue du Collège

13, rue de la Chapelle

PARIS

LONDRES